carte blanche

Niort 2023
Rencontres de la jeune Photographie internationale

carte blanche

Niort 2023
Rencontres de la jeune Photographie internationale

SOMMAIRE

4 **La villa Pérochon**
6 **The villa Pérochon**
8 **Fertilité** Patrick Delat
10 **Fertility** Patrick Delat
12 **Invité d'honneur** Joan Fontcuberta
12 **Guest of honour** Joan Fontcuberta

LES ARTISTES ACCUEILLI·ES EN RÉSIDENCE DE CRÉATION 2023
THE ARTISTS SELECTED FOR THE CREATIVE RESIDENCY IN 2023

18 **Romy Alizée** *Je suis incapable de faire quoi que ce soit*
26 **Md Fazla Rabbi Fatiq** *Sans titre*
32 **Victor Gamarra** *Aleatoriedad de la deriva*
40 **France-Lan Lê Vu** *A stone went through the glass*
48 **Chloé Milos Azzopardi** *Non technological devices*
56 **Valia Russo** *Margin of Error*
64 **Yehor Simakov** *Eat me if you can*

AUTOUR DE LA RÉSIDENCE
AROUND THE RESIDENCY

74 **Joan Fontcuberta** *Monstres*
76 **Joan Fontcuberta** *Monsters*
78 **Soham Gupta** *Wait Until Dark*
80 **David Fathi – Frédéric D. Oberland** *Les morts gouvernent les vivants*
82 **Rachele Maistrello** *Blue Diamond*
84 **Sylvie Bussières** *Mauvaises herbes*
86 **Invitation au Athens Photo festival** *Rites de passages*

91 **Biographies**
96 **Remerciements**

CONTENTS

LA VILLA PÉROCHON

La Villa Pérochon est un Centre d'art contemporain photographique labellisé d'intérêt national depuis 2018 et administré par l'association « Pour l'Instant ». Situé à Niort, il est un lieu de rencontre national et international pour les artistes et le public environnant. Grâce à son événement emblématique que sont les Rencontres de la jeune photographie internationale, sa reconnaissance est acquise bien au-delà du territoire français. La résidence d'artiste qui se déroule pendant les Rencontres de la jeune photographie internationale est un véritable laboratoire d'expérimentation, une carte blanche donnée à des artistes émergents dans un esprit de partage et de découverte.

Le champ d'intervention de la Villa Pérochon s'inscrit pleinement sur le territoire avec une importante participation citoyenne à l'instar de son conseil d'administration et de l'implication de nombreux bénévoles à chaque événement.

Tout au long de l'année, la Villa Pérochon met en place une programmation ouverte et variée : expositions collectives sur des thématiques choisies, grandes monographies d'artistes contemporains, invitations curatoriales… Elle mène des actions destinées aussi bien à un public néophyte qu'à des spectateurs rompus à la photographie. C'est dans un esprit de sensibilisation à l'art photographique que des projets sont construits en direction du jeune public, mais aussi d'un public plus éloigné, tels que les établissements carcéraux et hospitaliers. Depuis 2020, la Villa constitue une banque de vidéos d'interviews d'artistes invités, proposées sur la chaine YouTube Villa Pérochon-CACP et intitulées *Question d'images*.

La Villa Pérochon est un espace où interagissent artistes, citoyens, bénévoles et institutions territoriales, au profit d'une réflexion et d'échanges sur l'art contemporain. Elle bénéficie des soutiens institutionnels de la Ville de Niort, du ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental des Deux-Sèvres mais aussi des acteurs culturels locaux et d'entreprises.

La Villa Pérochon est membre des réseaux Astre en Nouvelle-Aquitaine et du réseau national Diagonal.

Corinne Mercadier devant le public niortais en 2018.

In 2018, Corinne Mercadier in front of the public.

Monstres de Joan Fontcuberta à la Villa Pérochon (Projet *Trauma)*.

Monsters *by Joan Fontcurberta at the Villa Pérochon (Project* Trauma*)*.

THE VILLA PÉROCHON

The Villa Pérochon is a Centre for Contemporary Photographic Art officially labelled as being of national interest since 2018 and administered by the association «Pour l'Instant». Located in Niort, it is a national and international meeting place for artists and the visiting public. Thanks to its emblematic event, the Encounters of Young International Photography, it has come to be recognised well beyond the borders of France. The creative residency that takes place during the Encounters of Young International Photography is a real laboratory of experimentation, with emerging artists being given carte blanche to develop a project in a spirit of sharing and discovery.

The Villa Pérochon's actions are firmly anchored within the surrounding area with considerable participation of local people, including members of the board of directors and the numerous volunteers involved in each event.

Throughout the year, the Villa Pérochon provides an open and varied programme that includes group exhibitions on selected themes, major solo shows by contemporary artists, as well as others proposed by invited curators. It carries out actions aimed at both the general public and viewers with good knowledge of photography. It is in the spirit of raising awareness of photographic art that projects are developed for young people, but also for a more specific audience, such as those in prisons or hospitals. Since 2020 the Villa has been building up a bank of videos of interviews with guest artists, which are available on the Villa Pérochon-CACP YouTube channel and are entitled Question d'images.

The Villa Pérochon is a space where artists, members of the public, volunteers and local institutions interact to promote reflection and exchange on contemporary art. It benefits from the institutional support of the Town of Niort, the Ministry of Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, the Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine and the Conseil Départemental des Deux-Sèvres, as well as local cultural actors and companies.

The Villa Pérochon is a member of the Astre network in Nouvelle-Aquitaine and the national network Diagonal.

Exposition *Satellites* de Corinne Mercadier en 2018 à la Villa Pérochon.

Satellites, *by Corinne Mercadier in 2018 at the Villa Pérochon.*

Monstres de Joan Fontcuberta à la Villa Pérochon (Projet *Phrenographies).*

Monsters *by Joan Fontcurberta at the Villa Pérochon (Project* Phrenographies*).*

FERTILITÉ

Patrick Delat, directeur artistique

Avec la présence d'artistes venu·es des quatre coins du monde porteurs de leurs diversités d'utilisation du médium artistique qu'est la photographie, tous réunis autour des interrogations les plus actuelles sur la photographie posées par notre invité d'honneur Joan Fontcuberta, l'édition 2023 des Rencontres de la jeune photographie internationale s'annonçait des plus éclectique et c'était un des enjeux.

De la diversité et de la complexité vient la richesse d'une pensée et c'est dans cet esprit que les sept artistes en résidence de création réunis autour de Joan Fontcuberta ont vécu durant une vingtaine de jours au Fort Foucault, lieu de résidence d'artistes de la Ville de Niort.

Les réalisations proposées lors de l'exposition de restitution et présentes dans ce Carte Blanche témoignent de cette diversité mais pour autant, une très grande cohésion de groupe s'est dégagée tout au long du séjour et de nombreuses interactions artistiques ont vu le jour. Les un·es servant de modèles aux autres, les autres accompagnant un·e tel·le en prise de vue tard dans la soirée, chacun·e relatant son expérience du jour au cours du repas…

Fertilité est le mot qui me vient à l'esprit pour qualifier cette résidence. À l'image de Joan Fontcuberta qui, dès que possible, manipulait ses images sur son ordinateur, lisait des articles sur son téléphone, peu de répit… et les jeunes résidents semblaient embarqués dans ce flot. Lors des tours de tables collectifs ou lors des entretiens individuels, Joan Fontcuberta visait juste sur chacun des questionnements posés par les résidents.

Au final, la proposition artistique rassemblant toutes les démarches dans des espaces redéfinis au cours de la folle nuit de décrochage/accrochage donne à voir une exposition d'une forte intensité et les premiers visiteurs en sortent impressionnés.

Table ronde animée par Brigitte Patient : *La place du citoyen dans les centres d'art* organisée par la Villa Pérochon le 15 avril 2023.

Round table discussion moderated by Brigitte Patient: the place of the citizen in art centres *organized by the Villa Pérochon on April 15 2023.*

Visite commentée de l'exposition *Monstres* par Joan Fontcuberta.

Guided tour of the exhibition Monsters *by Joan Fontcurberta.*

Notre soutien indéfectible à la photographie émergente reste une priorité. Autour de la résidence, nous présentons les créations de deux artistes accueillis précédemment, David Fathi en 2015 et Soham Gupta en 2016, l'occasion d'apprécier leurs parcours artistiques et leurs évolutions, mais aussi des découvertes, comme Rachele Maistrello, photographe italienne, et les photographes grec·ques programmé·es par Manolis Moresopoulos directeur d'Athens photo festival. Sylvie Bussières présente son travail sur la botanique qui conjugue images photographiques et mines de graphites.

Ces Rencontres ont rassemblé dix-huit artistes en provenance de dix pays différents d'Europe, d'Asie et d'Amérique et présenté leurs œuvres dans six lieux d'exposition à Niort.

FERTILITY

Patrick Delat, Artistic Director

With the presence of artists from all four corners of the world, bearing their diverse uses of the artistic medium of photography, all gathered around the most current questions about photography posed by our guest of honour Joan Fontcuberta, the 2023 edition of the Encounters of Young International Photography promised to be one of the most eclectic, and that was one of the challenges.

From diversity and complexity comes richness of reflection and it was in this spirit that the seven artists in the creative residency around Joan Fontcuberta spent twenty days at the Fort Foucault, the artist residency in the town of Niort.

The works presented at the exhibition and in this Carte Blanche reflect this diversity, but for all that, strong group cohesion emerged throughout the stay and many artistic interactions were born. Some served as models for others, or accompanied a photographer on a late-night shooting session, and all discussed their experiences of the day during the evening meal.

The word that comes to mind to describe this residency is productive. Joan Fontcuberta, at every opportunity, would be working on his computer or reading articles on his phone, with little respite, and the young residents seemed to get caught up in this flow. During both group and one-to-one discussions, I was struck by the pertinence of Joan Fontcuberta's response to any questions raised by the residents.

In the end, the artistic intention underlying rearrangement of the exhibition spaces during the crazy night of removal and hanging gave rise to an exhibition of great intensity, and the first visitors were impressed.

Our unwavering support for emerging photography remains a priority. Around the residency, we have presented the work of two previous artists, David Fathi from 2015 and Soham Gupta from 2016. This provided an opportunity to appreciate their respective artistic careers and evolution, while also discovering new works, such as those of Italian photographer Rachele Maistrello, as well as the Greek photographers programmed by Manolis Moresopoulos, director of the Athens Photo Festival. In addition, visitors were able to discover Sylvie Bussières work on botany, combining photographic images and graphite pencil.

These Encounters brought together eighteen artists from ten different countries in Europe, Asia and America and presented their work in six exhibition venues in Niort.

La Scène photographique. Une interview de Joan Fontcuberta animée par Brigitte Patient.

The Photographic Scene *featuring Joan Fontcuberta: live interview by Brigitte Patient.*

Monstres de Joan Fontcuberta à la Villa Pérochon (Projet *Gastropoda* sur la gauche).

Monsters *by Joan Fontcurberta at the Villa Pérochon (Project* Gastropoda *on the left).*

Invité d'honneur

JOAN FONTCUBERTA

Il faut s'approprier la photographie pour être photographe, mais il faut aussi faire preuve d'humilité en s'effaçant devant elle. La photographie est le fleuve et le photographe en est l'instrument. Je suis heureux de partager cette intuition avec les jeunes artistes [beaucoup plus jeunes que moi] qui participent à la résidence de création des Rencontres de la jeune photographie internationale. Qu'ils s'effacent humblement dans leurs photographies et qu'ils se laissent couler. Alors la rivière et le feu, le buisson et le mur, le corps et le sable, la ville et l'ombre deviennent des prétextes pour modeler toute la matière photographique : densité et tonalité, forme et détail, texture et lumière. Une matière photographique gérée par une volonté précise de laisser circuler le regard en toute liberté.

Souvenons-nous de la lucidité d'Alfred Stieglitz lorsqu'il devait expliquer cette évidence : « quand je prends une photo, c'est comme si je faisais l'amour ». Ou celle d'Ansel Adams lorsqu'il ajoutait : « Un photographe ne prend pas des photos avec son appareil, mais avec les livres qu'il a lus, les films qu'il a vus, les voyages qu'il a faits, la musique qu'il a écoutée et les gens qu'il a aimés ». Nous devons retrouver les voix de nos classiques qui nous incitent à mettre en œuvre une poétique de la vision qui se projette sur un morceau du monde afin de consommer dans chaque image un juste échange de la matière et de l'esprit.

Le photographe argentin Carlos Bosch aimait à dire, à propos du reportage, que « là où Werner Bischof mettait ses couilles, Cartier-Bresson mettait son esthétique ». Au-delà de la dimension scatologique, anti-

L'exposition des résidents 2023 à la médiathèque Pierre-Moinot.

The exhibition of the 2023 residents at the Pierre-Moinot Mediatheque.

Joan Fontcuberta avec les résidents 2023 (Valia Russo, Victor Gamarra, Md Fazla Rabbi Fatiq, Chloé Milos Azzopardi, Romy Alizée, France-Lan Lê Vu, Yehor Simakov).

Joan Fontcuberta witht the 2023 residents (Valia Russo, Victor Gamarra, Md Fazla Rabbi Fatiq, Chloé Milos Azzopardi, Romy Alizée, France-Lan Lê Vu, Yehor Simakov).

académique et préféministe de ce dilemme, la photographie nous oblige à choisir entre les couilles ou l'esthétique, ou, pour le dire autrement, entre la passion et la viscéralité des sentiments ou leur mise en forme et en discours. Le compromis est-il possible ? Le compromis est-il plausible ? En réponse, Romy, Victor, Valentin, France-Lan, Chloé, Yehor et Fatiq ont créé à Niort un kaléidoscope d'images qui révèle un parti pris : l'émotion sensible l'emporte toujours sur l'émulsion sensible. C'est aussi déconcertant que bouleversant.

Inutile de théoriser un baiser ou une caresse. Certains s'y abandonneront. D'autres préfèreront continuer à embrasser et à caresser comme ça. Je conseillerai toujours aux jeunes photographes de ne pas suivre le manuel de la bonne photographie ou les recettes à la mode, mais de découvrir leur propre vie, de réaliser leurs envies, d'oser partir à l'aventure, d'être ambitieux dans leurs projets, de prendre des risques et de ne pas avoir peur de se tromper… Au final, nous ne nous souviendrons que des photos qui ont surpassé un triple saut périlleux sans filet. En bref, il s'agit pour eux de vivre intensément la photographie pour que la photographie puisse vivre en eux.

Guest of honour

JOAN FONTCUBERTA

To be a photographer, you have to take ownership of photography, but you also have to be humble by giving way to it. Photography is the river and the photographer is its instrument. I am happy to share this intuition with the young artists (much younger than me) taking part in this creative residency. Let them humbly efface themselves in their photographs and allow themselves to go with the flow. Then the river and the fire, the bush and the wall, the body and the sand, the city and the shadow all become pretexts for shaping all the photographic material: density and tonality, form and detail, texture and light. Photographic matter managed by a precise will to let the gaze circulate in total freedom.

L'exposition des résidents 2023 à la médiathèque Pierre-Moinot.

The exhibition of the 2023 residents at the Pierre-Moinot Mediatheque.

Let us remember the lucidity of Alfred Stieglitz when he had to explain the obvious: "when I take a photograph, it is as if I were making love". Or that of Ansel Adams when he added: "A photographer does not take pictures with his camera, but with the books he has read, the films he has seen, the journeys he has made, the music he has listened to and the people he has loved". We need to rediscover the voices of our classics that urge us to bring into play a poetics of vision that is projected onto a piece of the world in order to consummate in each image a just exchange of matter and spirit.

The Argentinean photographer Carlos Bosch liked to say, with regard to reportage, that "where Werner Bischof put his balls, Cartier-Bresson put his aesthetic". Beyond the scatological, anti-academic and pre-feminist dimension of this dilemma, photography forces us to choose between balls and aesthetics, or, to put it another way, between the passion and visceral feelings as opposed to form and discourse. Is compromise possible? Is compromise plausible? In response, Romy, Victor, Valentin, France-Lan, Chloé, Yehor and Fatiq have created in Niort a kaleidoscope of images that reveal a deliberate attitude: sensitive emotion always prevails over sensitive emulsion. It is as disconcerting as it is moving.

There is no need to theorise a kiss or a caress. Some will surrender to it. Others may prefer to continue kissing and caressing just like that. I will always advise young photographers not to follow the manual of good photography or the fashionable recipes, but to discover their own lives, to fulfil their desires, to dare to go on adventures, to be ambitious in their projects, to take risks and not to be afraid of making mistakes... In the end, we will only remember those photographs that pulled off a triple somersault without a net. In short, it is about them living photography intensely so that photography can live in them.

En pleine préparation de l'exposition de clôture.

Preparing the final exhibition.

LES ARTISTES ACCUEILLI·ES EN RÉSIDENCE DE CRÉATION 2023

ACOMPAGNÉ·E·S PAR JOAN FONTCUBERTA

THE ARTISTS SELECTED FOR THE CREATIVE RESIDENCY IN 2023

GUIDED BY JOAN FONTCUBERTA

ROMY ALIZÉE
JE SUIS INCAPABLE DE FAIRE QUOI QUE CE SOIT

MD FAZLA RABBI FATIQ
SANS TITRE

VICTOR GAMARRA
ALEATORIEDAD DE LA DERIVA

FRANCE-LAN LÊ VU
A STONE WENT THROUGH THE GLASS

CHLOÉ MILOS AZZOPARDI
NON TECHNOLOGICAL DEVICES

VALIA RUSSO
MARGIN OF ERROR

YEHOR SIMAKOV
EAT ME IF YOU CAN

ROMY ALIZÉE

JE SUIS INCAPABLE DE FAIRE QUOI QUE CE SOIT

Un boxer blanc un peu passé, sa brosse à dent, un vieux t-shirt parfumé, son miroir, les clés de chez elle… j'ai tout ramené. Ou presque. J'ai dit au revoir mon amour, et j'ai pas regardé derrière moi. Regarder derrière soi, c'est déjà se faire du mal. Et comme je tiens à aller bien, j'ai pas hésité, je suis entrée dans l'ascenseur et hop, en deux minutes, j'étais dehors. D'habitude, je remonte jusqu'à son étage, je toque, j'entre (souvent en larmes) et je l'embrasse de nouveau. Mais le 30 mars, j'ai décidé que non, vraiment, fallait s'éviter ça à toutes les deux. Quand j'ai préparé ma valise chez moi, j'ai réalisé que la moitié était remplie de tous ses objets. Alors j'ai pris un gros sac en plus, et puis un autre plus petit. Si j'avais pas cette peur de manquer (d'elle), j'aurais voyagé léger. Le cœur et la valise légères. À Niort, quand le soleil a fini par pointer le bout de son rayon, là, j'ai serré fort dans mes bras le t-shirt gris qu'elle m'a laissé, encore embaumé de notes florales et orangées (son odeur en fait). « Une lesbienne qui célèbre son désir symbolise la possibilité du changement social pour toutes les femmes. », dit Joan Nestle dans son livre *Fem*. En disant ça, je m'interroge vite fait. Est-ce que je célèbre mon désir lesbien en faisant ça ? Comment être sûre que je sois pas juste un tout petit peu maniaque ? Dépendante affective ? Extrême ? Peut-être que ça fait plaisir qu'à moi finalement, et pas à elle… J'en suis même sûre en fait, là maintenant je suis absolument convaincue qu'elle appréciera pas, qu'elle comprendra pas. Mais bon, faut bien se faire faire les choses qui nous font du bien, sinon, à quoi bon ? Niort toujours, j'ai interrogé des tas de personnes, je les ai photographiées et ça m'a rassurée. Visiblement, y'en a plein d'autres pour qui l'amour, c'est forcément puissance mille. Être séparées ? Bof. S'écrire des mots passionnels sur des carnets pendant des années ? Bah oui tiens. Ma copine dit qu'elle peut vivre sans moi, car la perspective de se retrouver le 17 avril suffit amplement à l'apaiser. Oui, elle dit ça, mais le 7 avril, par sms, c'était autre chose. « Finalement t'es tellement occupée, jamais je vais te manquer », qu'elle m'a écrit. J'ai répondu si, si, en vrai tu me manques déjà, mais comme t'es au centre de mon projet de création, c'est un peu plus complexe que d'habitude. Déjà, je m'ennuie pas. Les journées sont riches et longues. On fait des photos, du labo, du blabla, on grignote et bim, c'est déjà l'heure d'aller au lit. Purée, on a même pas le temps de se branler, j'ai ajouté. Mais la vraie raison, c'est que tous les objets que j'ai emportés ont un réel pouvoir, absolument magique : c'est comme si j'étais tout le temps avec elle.

Du reste, je crois que le manque vient véritablement avec l'ennui.

I can't do anything

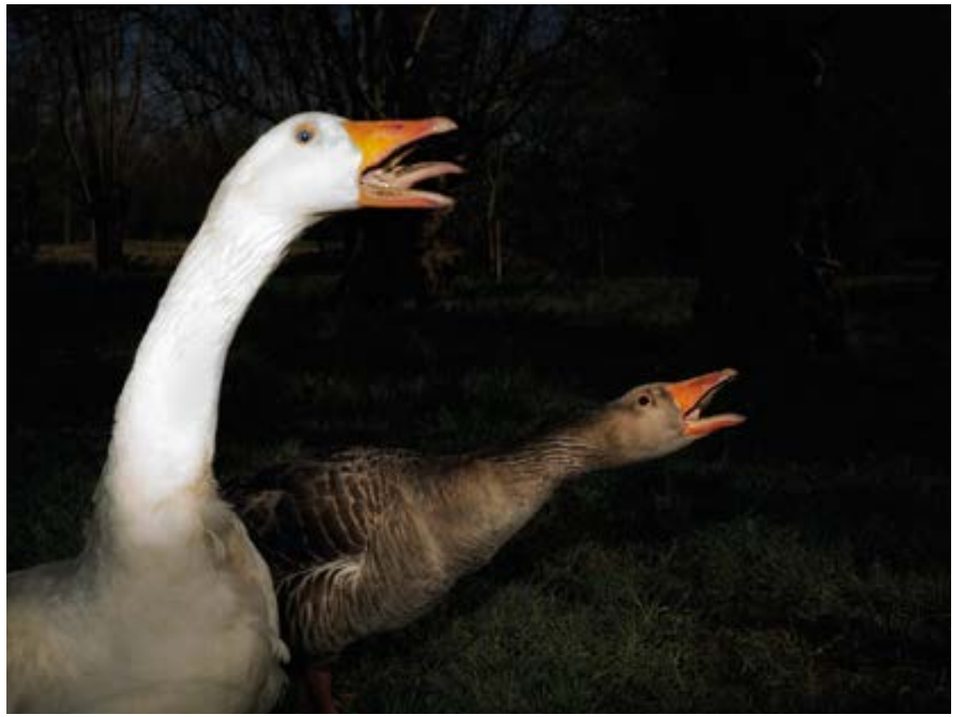
A pair of white boxer shorts that are a bit old-fashioned, her toothbrush, an old perfumed t-shirt, her mirror, the keys to her house… I brought everything back. Or almost. I said goodbye my love, and I didn't look back. Looking back already means hurting yourself. And as I want to stay well, I didn't hesitate, just got into the lift and – bingo! – in two minutes I was out. Usually, I go up to her floor, knock, enter (often in tears) and kiss her again. But on March 30th I decided that no, really, we should both avoid this. When I packed my suitcase at home, I realised that half of it was filled with her things. So I took an extra big bag, and another smaller one as well. If I had not had this fear of missing her, I would have travelled light. With a light heart and a light suitcase. In Niort, when the sun finally came out, I hugged the grey t-shirt she left me, still scented with floral and orange notes (her smell, in fact). "A lesbian who celebrates her desire symbolises the possibility of social change for all women," says Joan Nestle in her book Fem*. Saying this, I suddenly wonder whether I am celebrating my lesbian desire by doing this. How can I be sure I'm not just a tiny bit obsessive? Emotionally dependent? Extreme? Maybe after all it only pleases me, not her… I'm even sure of it, in fact, now I'm absolutely convinced that she won't appreciate it, that she won't understand. But well, we have to do things that are good for us, otherwise, what's the point? In Niort, I interviewed a lot of people, and I photographed them and that reassured me. Obviously, there are plenty of others for whom love is a real big deal. Being separated? Nah. Writing passionate words to each other in notebooks for years? Well, yeah, sure. My girlfriend says she can live without me, because the prospect of meeting again on April 17 is more than enough to keep her calm. Yes, she says that, but on on April 7, by text message, it was something else. "Finally you're so busy, you'll never miss me", she wrote to me. I replied, yes, yes, I do miss you, but as you're at the centre of my creative project, it's a bit more complex than usual. First of all, I'm not bored. The days are rich and long. We take photos, do some lab work, talk, have a snack and then it's time to go to bed. Hell, there isn't even time for beating the bush, I added. But the real reason is that all the objects I took with me have a real power, absolutely magical: it's as if I was with her all the time. What's more, I think that missing really comes with boredom.*

MD FAZLA RABBI FATIQ

SANS TITRE

C'était la première fois que je m'éloignais autant de mon pays. Il m'était très difficile de communiquer avec les gens ici à cause de la barrière de la langue. Personne ne me comprenait et je ne comprenais personne. Mais une chose était remarquable dans la ville de Niort et dans la campagne environnante : presque toutes les maisons semblaient avoir un chien. Il y avait une grande variété de chiens que je n'avais jamais vue auparavant. Il y avait toutes sortes de chiens de races mélangées. Le premier jour où je suis sorti seul, quatre chiens différents m'ont poursuivi à plusieurs endroits. Ces chiens ne sont peut-être pas habitués à voir trop de monde. J'ai failli me fatiguer ce jour-là en fuyant les chiens qui me poursuivaient. Les jours suivants, je me suis lancé dans des excursions sans but particulier dans et hors de la ville, parfois à pied, parfois en voiture. J'ai vu différentes sortes d'animaux, j'ai essayé de les approcher et j'ai réalisé qu'il était plus facile d'interagir avec les animaux qu'avec les humains ici.

J'ai vu des animaux utilisés pour des cirques, d'autres pour la sécurité, parfois dans des fermes, et d'autres dans des sanctuaires. J'ai commencé à prendre des photos et à observer leurs expressions et leurs activités. Au fil du temps, j'ai appris à mieux comprendre le comportement caractéristique des animaux.



Untitled

This was the first time I had come so far from my country. It was very difficult for me to communicate with people here because of the language barrier. No one understood me and I didn't understand anyone. But one thing that was noticeable in the town of Niort and the surrounding countryside was that almost every house seemed to have a dog. There was a huge variety among dogs that I had never seen before. There were various mixed breeds of dogs here. The first day I went out alone, four different dogs chased me in different places. These dogs might not be used to seeing too many people. I almost got tired that day by running away from chasing dogs. For the next few days I embarked on aimless road trips in and out of the town, sometimes on foot and sometimes by car. I saw various kinds of animals and tried to approach them and realised that it was easier to interact with animals than with humans here.

I saw some animals used for circuses, others for security, sometimes on farms, and others in sanctuaries. I started taking pictures and observing their expressions and activities. As time went on, I came to understand more about the characteristic behaviour of animals.

VICTOR GAMARRA

ALEATORIEDAD DE LA DERIVA

La dérive peut être un acte de découverte du hasard. Il n'y a aucun moyen d'échapper aux caprices du hasard.

J'ai commencé ce projet en dérivant, en me laissant aller à ce qui semblait n'être qu'une recherche esthétique de paradoxes, de métaphores et de contradictions parmi les paysages de Niort. Sans carte ni plan établi, j'ai erré à travers les places, les rues, les coins et les espaces urbains pour me surprendre avec l'inattendu. Au fil des jours, j'ai creusé à partir du visible pour finir par explorer, sans le vouloir, mes propres émotions.

Des jours de pluie et des jours de soleil.

J'ai été surpris d'être confronté dans un si petit espace à un père portant sa fille à vélo et quelques heures plus tard, au son inquiétant des corbeaux et des cloches d'église alors que la pluie tombait.

La même dérive photographique finit par me confronter à moi-même : elle me fait prendre conscience d'émotions contradictoires. Être conscient s'apparente à être sensible et formel ; il ne s'agirait donc plus d'une question de dérive, mais d'une contradiction avec le hasard.

La dernière photo que j'ai prise est celle d'un jeu de cartes italiennes. Un poème-surprise qui a récompensé un voyage à la décharge locale où les cartes du jeu ont mis en scène leur dernière métaphore. Pourtant, il s'agissait bien d'un voyage planifié à l'avance. Peut-être un autre caprice des possibilités.

The Randomness of Drifting

Drifting can be an act of finding randomness. There are no ways to evade the vagaries of chance.

I began this project drifting, freewheeling in what seemed to be a purely aesthetic search for paradoxes, metaphors and contradictions among the landscapes of Niort. Without any map or established plan, I wandered through squares, streets, corners and urban spaces to surprise myself with the unexpected. As the days went by, I found myself delving among the visible until I ended up, without having sought this, exploring my own emotions.

Rainy days and sunny days.

Within such a small area, I was surprised to be confronted with a father carrying his daughter on a bicycle and a few hours later, the disturbing sound of crows and church bells as rain was falling.

The same photographic drifting culminated in me being confronted with myself, making me aware of contradictory emotions. Being conscious is similar to being reasonable and formal, and so this would no longer be a question of drifting, but one in contradiction with chance.

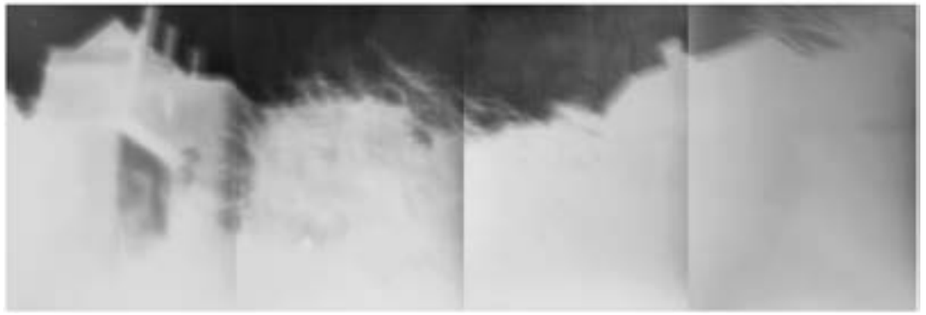
The last photo I took was of a deck of Italian playing cards. A surprise poem that rewarded a trip to the local rubbish dump where the cards of the deck staged their last metaphor. Yet this was indeed a pre-planned journey. Perhaps another whim of possibilities.

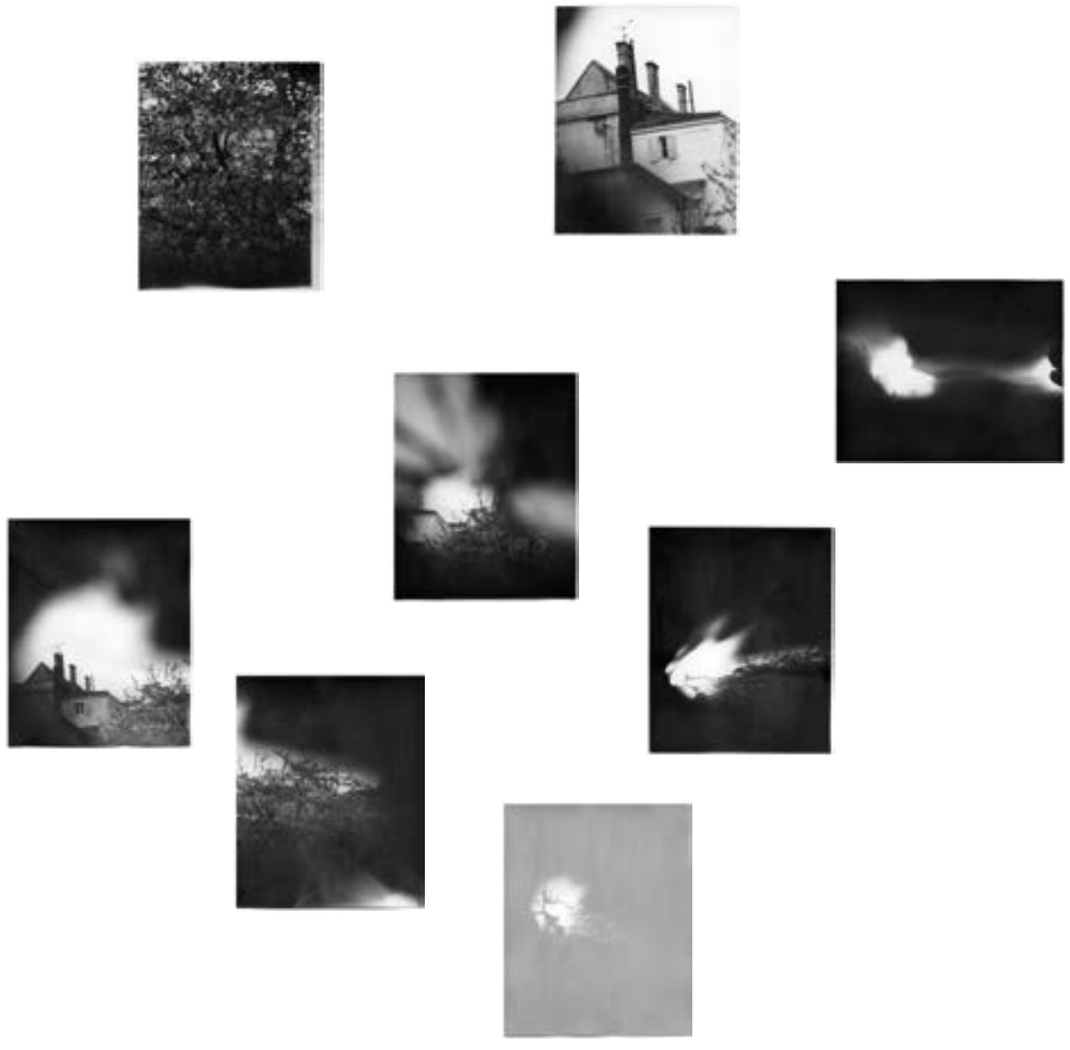
FRANCE-LAN LÊ VU

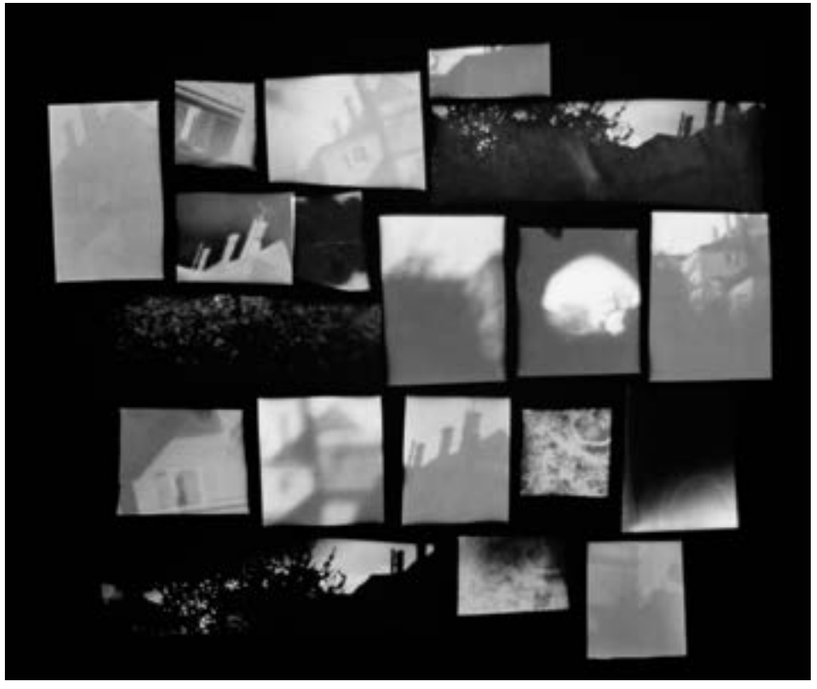
A STONE WENT THROUGH THE GLASS

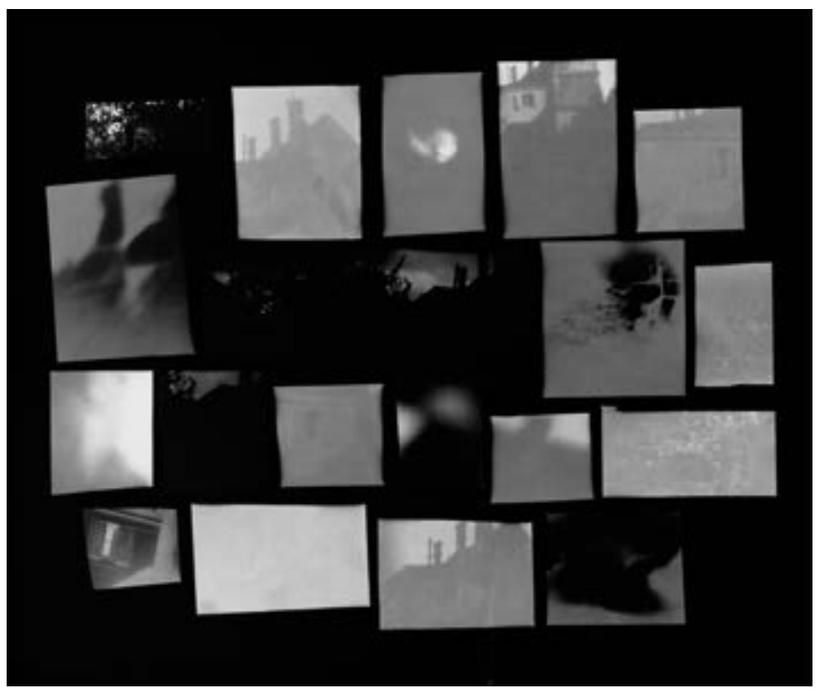
Au fond de son jardin, Didier me présente son ancienne écurie. À l'étage, une fenêtre s'est brisée, lorsqu'il tondait la pelouse. Accident qu'il n'a jamais réparé, j'ai alors transformé ce trou en sténopé, pour ne réaliser des photographies qu'à travers cette ouverture. C'est en occultant la fenêtre et en ne laissant de la lumière passer qu'à travers cette fissure, que le paysage extérieur se projette à l'intérieur. Dans cet espace sombre et poussiéreux, j'installe mon laboratoire et je capte directement sur le papier des fragments de jardin.

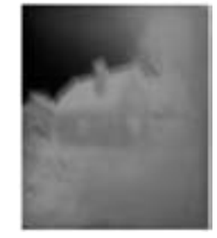
À partir d'une simple brèche, une multitude d'essais photographiques en résulte, la fragilité du verre transparaît dans les images, évoquant *le Négatif sur verre brisé* d'André Kertész (1929). La série revisite l'utilisation de la camera obscura et nous invite à parcourir les premiers pas de la photographie.











A stone went through the glass

At the bottom of his garden, Didier showed me an old stable. On the upper floor, a window pane got broken while he was mowing the lawn. He never repaired this after the accident, so I used the hole to transform the space into a pinhole camera, to take photographs through this opening alone. Once the rest of the window was covered, while light could still pass through the crack, the exterior landscape was projected inside. In this dark and dusty space, I set up my laboratory and captured fragments of the garden directly onto paper.

From a single crack came a multitude of photographic test prints, with the fragility of the glass showing through in the images, bringing to mind André Kertész's Broken Glass *(1929). The resulting series revisits the use of the camera obscura and invites us on a journey back to the earliest days of photography.*

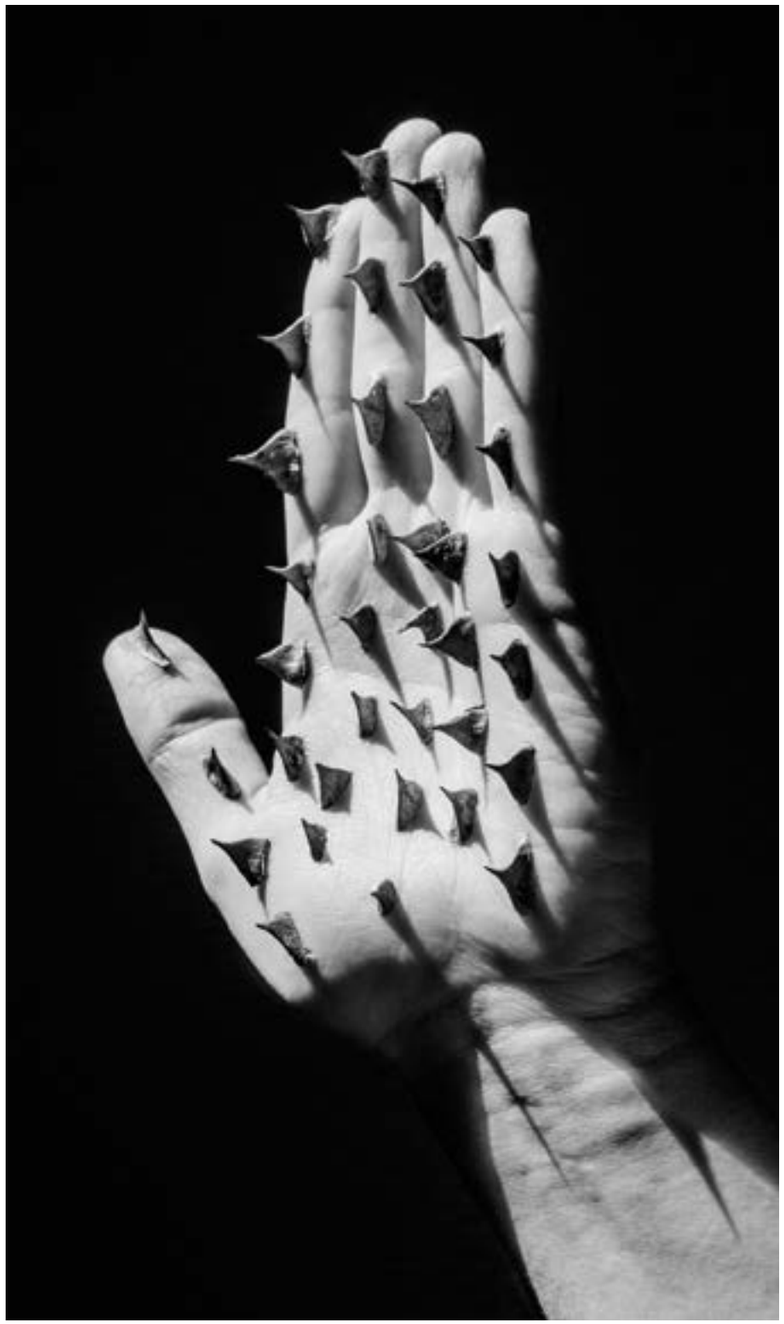
CHLOÉ MILOS AZZOPARDI

NON TECHNOLOGICAL DEVICES

Dans cette série, j'ai construit un univers fait d'objets futuristes : entre productions rudimentaires et créations de science-fiction, il s'agit d'outils composites issus d'éléments naturels glanés dans les environs de la Villa Pérochon, assemblés de manière à mimer les artifices technologiques qui peuplent notre quotidien.

J'ai entamé avec cette série une réflexion sur nos imaginaires et nos fantasmes du futur : comment faire voir un avenir alternatif face à nos rêves d'un monde hyper-artificialisé et technologisé ? À l'aide de la fiction et du jeu, j'ai cherché d'autres manières d'imaginer les vies augmentées, j'ai voulu créer des sortes de cyborgs organiques dont le but était d'inscrire le corps différemment dans notre environnement. J'ai notamment utilisé le décalage et le détournement poétique d'artefacts symboles du progrès technique pour interroger notre rapport au vivant et à la disparition des « ressources » terrestres utilisées pour construire les composants de nos objets technologiques.

J'ai souhaité ici créer de nouveaux désirs, générer des images qui puissent être des ressources pour nos imaginaires. C'est ainsi que se sont mis à se côtoyer les masques de réalité virtuelle, les antennes satellites, les exo-squelettes et des artefacts poétiques inventés dont l'usage reste à imaginer.

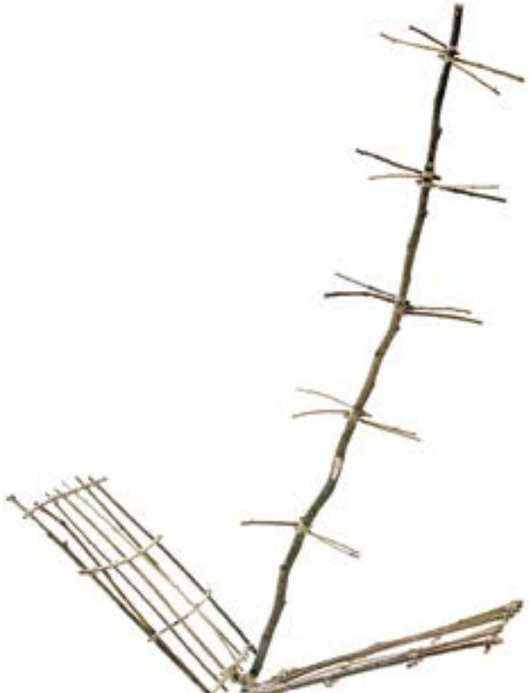


Non-Technological Devices

In this series, I have constructed a universe made of futuristic objects. Between rudimentary productions and science-fiction creations, these are composite tools made from natural elements gleaned from the Villa Pérochon's surroundings, assembled in such a way as to mimic the technological devices that populate our daily lives.

With this series, I began to reflect on our imaginations and fantasies of the future: how can we make people see an alternative future in the face of our dreams of what has become a hyper-artificialized and technologized world? Using fiction and games, I looked for other ways of imagining augmented lives, seeking to create a kind of organic cyborg with the aim of finding a different way of placing the body within our environment. In particular, I used the poetic shift and diversion of artefacts that are symbols of technical progress to question our relationship to the living and to the disappearance of the earthly 'resources' used to build the components of our technological objects.

I wanted to create new desires here, to generate images that could be resources for our imaginations. Such was the aim that brings together these virtual reality masks, satellite antennas, exoskeletons and invented poetic artefacts whose use remains to be imagined.



VALIA RUSSO

MARGIN OF ERROR

Lors de mon séjour à Niort, j'ai accumulé 1 272 photographies. Cette surproduction intentionnelle d'images documente ce que l'architecte Rem Koolhaas appelle les Junkspace [1] : des espaces urbains génériques, indifférenciés, uniformes et répétitifs, souvent créés par la globalisation et l'urbanisation rapide.

En utilisant cette banque d'images que j'ai constituée, et à l'aide des outils automatiques de Photoshop, ainsi que de l'intelligence artificielle, j'ai crée des compositions hybrides et absurdes. Chaque image se compose de différents éléments intentionnellement introduits pour produire des erreurs dans le résultat final. Cela peut inclure des variations dans la mise au point, la surimpression, des ombres inattendues, des reflets ou des éléments indésirables qui reflètent cette fragmentation et cette surcharge d'informations. L'erreur technique y est à la fois considérée comme outil créateur et destructeur : plus sa marge est élevée, moins les résultats sont fiables et plus la probabilité qu'ils soient éloignés de la réalité est importante.

Ce travail vise à explorer la manière dont l'environnement actuel, tant physique que virtuel, est un espace encombré de signes, de symboles et d'images qui n'ont souvent aucun sens et entrent en conflit les uns avec les autres. Dans *L'art à l'état gazeux* [2], Yves Michaud constate cette vaporisation de l'art à travers nos espaces quotidiens, dans des lieux communs et standardisés ainsi que des objets de consommation.

Margin of error propose une réflexion sur la construction et l'hybridation de nos environnements, mais aussi de l'architecture de l'image elle-même, sa fluidité et son instabilité.

1. Rem Koolhaas, *Junkspace*, 2001.
2. Yves Michaud, *L'art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique*, 2003.

Margin of Error

During my stay in Niort, I accumulated 1,272 photographs. This intentional overproduction of images was aimed at documenting what architect Rem Koolhaas calls Junkspace[1]*: generic, undifferentiated, uniform and repetitive urban spaces, often created as a result of globalisation and rapid urbanisation.*

Using this bank of images that I built up, and with the help of Photoshop's automatic tools together with artificial intelligence, I created absurd, hybrid compositions. Each image is composed of various elements that were intentionally introduced to produce errors in the final result. These include variations in focus, overprinting, unexpected shadows, reflections or unwanted items that reflect this fragmentation and information overload. Technical error can be seen as both a creative and a destructive tool: the greater the margin of error, the less reliable the results and the greater the likelihood that they will be far from reality.

This work aims to explore how the current environment, both physical and virtual, is a space cluttered with signs, symbols and images that often make no sense and conflict with each other. In L'art à l'état gazeux[2]*, French philosopher Yves Michaud observes this vaporisation of art through our everyday spaces, in common and standardised places and consumer objects.*

Margin of Error *proposes a reflection on the construction and hybridization of our environments, but also of the architecture of the image itself, its fluidity and instability.*

1. *Rem Koolhaas,* Junkspace, *2001.*
2. *Yves Michaud,* L'art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique, *2003.*

YEHOR SIMAKOV

EAT ME IF YOU CAN

Depuis longtemps, je m'interrogeais sur le fonctionnement de la mémoire, sur la manière dont elle nous influence, influence les autres, et crée en fait toute notre identité. Plus précisément, ce qui m'intéressait, c'était la mémoire à court terme, qui semble bien plus lumineuse et claire, et que nous pouvons ressentir et vivre plus pleinement que la mémoire à long terme, que nous utilisons encore beaucoup, mais que nous ne pouvons pas ressentir de la même manière que la mémoire à court terme.

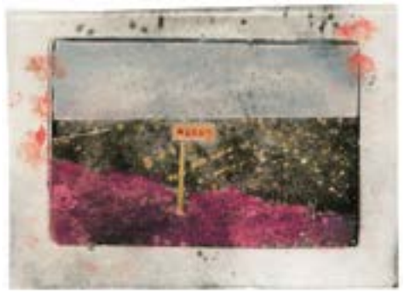
Chacun reçoit normalement un certain nombre d'informations par le biais des sens de la vue, de l'odorat, de l'ouïe et du toucher. Les informations visuelles sont transmises par les yeux et peuvent être reproduites par la photographie. Néanmoins, toute photographie est elle-même limitée par le cadrage, le nombre de pixels, la taille du papier, etc… ce qui signifie que l'information visuelle ne peut pas être reproduite à 100 % telle qu'elle a été reçue initialement par les yeux.

Pour évoquer un souvenir ou montrer quelque chose que j'ai vu à quelqu'un d'autre, j'utilise la photographie comme un instantané, la manière pure et simple de capturer les choses qui nous entourent. Ce que tu vois – tu photographies ce que tu photographies – est ce que tu veux mémoriser. L'instantané capture un moment, ce qui est un élément très important dans les deux types de mémoire.

L'utilisation de différentes couleurs souligne la différence entre ma compréhension de la mémoire à long terme et de la mémoire à court terme. L'éclat, l'optimisme et la crudité en même temps sont une formule de notre mémoire à court terme, car nous nous souvenons encore beaucoup d'événements qui se sont produits il n'y a pas si longtemps, de sorte que nous pouvons encore ressentir et nous souvenir précisément de ce que nous avons vécu, de ce que nous avons vu et de ce que nous avons mémorisé. La répétition des couleurs dans les différentes images a sa propre signification symbolique, et je laisse au spectateur le soin de définir et d'imaginer ce qu'une couleur donnée signifie réellement.

L'installation elle-même fonctionne comme un élément interactif de l'ensemble de l'exposition. L'idée de goûter, de manger, de consommer des souvenirs peut sembler hors de propos et irréaliste, mais le concept lui-même, l'idée de recevoir et d'expérimenter les souvenirs de quelqu'un d'autre fait partie du processus de distorsion de l'image, qui équivaut à la distorsion de la mémoire, et de la consommation, qui équivaut à la réception, tout comme avec n'importe quel type de drogue. Il s'agit également d'une autre façon de partager un souvenir que nous avons vécu, non pas par des mots, mais par des effets visuels qui peuvent survenir lors de la consommation d'une image ou d'un flashback.

DISPARITION
?



Eat me if you can

For a long time I had been wondering about how our memory works, how it influences us, other people, and basically creates our whole identity. More precisely, what interested me was short-term memory, which seems to be much brighter and clearer, and which we can feel and experience more fully than long-term memory, which we still use a lot, but cannot feel the way we feel the short-term.

Everyone normally receives a certain amount of information using the senses of sight, smell, hearing and touch. Visual information comes through the eyes, and can then be reproduced by means of photography. Nonetheless, any photograph is itself limited by framing, number of pixels, paper size and so on, which means that visual information cannot be reproduced 100% as initially received through the eyes.

To bring back a memory or to show something I saw to someone else, I use photography just as a snapshot, the pure and simple way of capturing things around. What you see – you photograph what you photograph – is what you want to memorise. The snapshot catches a moment, which is a really important component in both types of memory.

The use of different colours highlights the difference between my understanding of long-term and short-term memory. Brightness, optimism and rawness at the same time are a formula of our short-term memory, as we still remember a lot about events that happened not so long ago, so we can still feel and remember precisely what we experienced, what we saw and memorised. The repetition of colours in different images has its own symbolic significance, and I leave it to the viewer to define and imagine what a given colour actually means.

The installation itself works as an interactive part of the whole exhibition. The idea of tasting, eating, consuming memories may seem irrelevant and unrealistic, but the concept itself, the idea of receiving and experiencing somebody else's memories becomes a part of the process of the distortion of the image, which equals the distortion of memory, and consuming, which amounts to receiving, just as with any kind of drug. It also amounts to another way of sharing some memory we have experienced, not through words, but through visual effects that could arise during consumption of an image or as a flashback.

AUTOUR DE LA RÉSIDENCE

AROUND THE RESIDENCY

JOAN FONTCUBERTA

MONSTRES

VILLA PÉROCHON

"Il vecchio mondo sta morendo. Quello nuovo tarda a comparire.
E in questo chiaroscuro nascono i mostri".

«L'ancien monde se meurt. Le nouveau met du temps à apparaître.
Et dans ce clair-obscur, des monstres naissent.»

Antonio Gramsci

L'ancien monde – la photographie comme promesse de vérité et de mémoire – se meurt et le nouveau monde – les images générées par l'intelligence artificielle – peine à émerger. Du document à la spéculation, des images naturelles aux images fausses, dans cette exposition Joan Fontcuberta propose précisément de tracer le clair-obscur, tout en pointant du doigt les monstruosités naissantes : monstruosités du langage, de la technique, du politique, de l'histoire. En latin, *« monstrum »* était une voix religieuse qui désignait un prodige, un événement surnaturel, et de *« monstrum »* dérivent *« monstrare »* et *« demonstrare »* : montrer et démontrer, des verbes qui nous renvoient à l'univers de l'expérience et de la connaissance. Cette fois, on va essayer justement de montrer les monstres.

Monstres s'aventure donc à travers une série de conflits et de violences de notre temps en essayant toujours de sauver, cependant, ce qui nous rend encore humains et nous engage à des valeurs qui rejettent la barbarie. Il présente une demi-douzaine de projets récents, à la fois poétiques et disruptifs, allant de *Trauma* à *Prosopagnosia* (réalisé avec Pilar Rosado). Un alpha et un oméga : des débris de la photographie – les images d'archives et d'albums de famille qui s'abîment et deviennent amnésiques, alors que leur plus terrible beauté transparaît – aux prédictions d'avenirs possibles et aux algorithmes, dont on ne sait pas s'ils sont des cauchemars ou des garanties de progrès.

Entre le regard critique et le concept, entre le poétique et l'humour, Fontcuberta essaie de faire en sorte que les images cessent d'être un territoire inhospitalier : si le précepte de Francisco de Goya établissait que « le rêve de la raison produit des monstres », il faut assumer le devoir de le renverser et faire que le rêve des monstres produise la raison. Bref, il faut essayer de repenser la photographie, donc d'apprivoiser les monstres.

Gastropoda

Projets présentés :
Trauma, *Élevage de poussière*, *À la mémoire*, *Gastropoda*, *Fahrenheit 451*, *Prosopagnosia*, *Phrenographies*.

JOAN FONTCUBERTA

MONSTERS

VILLA PÉROCHON

"Il vecchio mondo sta morendo. Quello nuovo tarda a comparire.
E in questo chiaroscuro nascono i mostri".

"The old world is dying. The new one is slow to appear.
And in this chiaroscuro monsters are born"

Antonio Gramsci

The old world – photography as a promise of truth and memory – is dying and the new world – images generated by artificial intelligence – is struggling to emerge. From document to speculation, from natural images to fake images, in this exhibition Joan Fontcuberta proposes to trace the chiaroscuro, while pointing to the emerging monstrosities: monstrosities of language, technique, politics, and history. In Latin, "monstrum" *was a religious voice that designated a prodigy, a supernatural event, and from* "monstrum" *are derived* "monstrare" *and* "demonstrare"*: to show and to demonstrate, verbs that refer us to the universe of experience and knowledge. This time we will try to show the monsters.*

Monsters *ventures through a series of conflicts and violence of our time, always trying to save, however, what still makes us human and commits us to values that reject barbarism. It presents half a dozen recent projects, both poetic and disruptive, ranging from* Trauma *to* Prosopagnosia *(carried out in collaboration with Pilar Rosado). An alpha and an omega: from the debris of photography – images from archives and family albums that decay and are subject to amnesia, while their most terrible beauty shines through – to the predictions of possible futures and algorithms, for which it remains to be seen whether they are nightmares or guarantees of progress.*

Somewhere between critical gaze and concept, between the poetic and the humorous, Fontcuberta seeks to stop images being an inhospitable territory: if Francisco de Goya's precept established that "the dream of reason produces monsters", we must accept our duty to reverse this and make the dream of monsters produce reason. In short, it is necessary to try to rethink photography, and so to learn to live with monsters.

Fahrenheit 451

Presented projects:
Trauma, Élevage de poussière, À la mémoire, Gastropoda, Fahrenheit 451, Prosopagnosia, Phrenographies.

SOHAM GUPTA
WAIT UNTIL DARK
LE PILORI

Exposition qui réunit ***Desi Boys*** et un large extrait de ***Angst***.

Desi Boys (exposition inédite) porte sur le phénomène unique des choix vestimentaires et du mouvement hip-hop populaire qui ont aidé les jeunes marginalisés à trouver un exutoire et à se faire entendre malgré les obstacles dans un pays comme l'Inde où les tensions entre classes et castes, la xénophobie et les grandes disparités de revenus sont endémiques.
Ce mouvement de la jeunesse est alimenté par la démocratisation des smartphones, ainsi que par le boom des marchés de services, ce qui entraîne une demande soudaine d'emplois pour les jeunes économiquement marginalisés. Ils disposent ainsi d'un revenu disponible non négligeable, qui leur permet de s'adonner à la mode et à la musique.
Les jeunes hommes soignent leur style, prennent des selfies et, souvent en groupe, font des folies en engageant des photographes pour se faire tirer le portrait.

Angst
Présentée la première fois en 2016 lors de sa résidence à Niort, nous exposons cette année un large extrait de l'exposition produite par la Maison Robert Doisneau en 2022.

« Sa série sur les pauvres de Calcutta, rencontrés au plus près dans un parc de sa ville natale, résume on ne peut mieux son travail. Qu'elle soit lépreuse et difforme, d'une tristesse abyssale ou aux confins de la folie, la vérité inonde ses portraits. Ce qui change fondamentalement des images déjà vues sur le sujet, c'est son aptitude à exprimer le réel sans verser dans le pathos du misérabilisme. L'image est là, telle quelle, il la livre à la liberté de chacun avec une sagesse impressionnante. »

Sébastien Acker

Exhibition bringing together ***Desi Boys*** *and a broad selection from* ***Angst****.*

The series, ***Desi Boys*** *is about the unique phenomenon of sartorial choices and grassroots hip-hop movement that have helped disenfranchised youth find outlet and a voice despite crippling odds in a country like India with rampant class and caste based tensions, xenophobia and vast income disparities.*

This youth movement is fuelled by the democratization of smartphones and 3G/4G internet in the country along with the boom in app-based service marketplaces that connect customers to service professionals, leading to a sudden demand for jobs for the economically marginalized youth. This empowers them with a sizable disposable income, which helps them to indulge in fashion and music.

The young men dress up, take selfies and often as groups splurge on hiring photographers to have their portraits made. The series Desi Boys *aims to become a vital documentation forming the wider global archive of lesser seen depictions of elements of Brownness by a South Asian like me in present times of tension in the region.*

Angst
First presented in 2016 during his residency in Niort, this year we are showing a broad selection from the exhibition produced by the Maison Robert Doisneau in 2022.

"His series on the poor of Calcutta, met at close quarters in a park in his hometown, sums up his work perfectly. Whether they are leprous and deformed, abysmally sad or on the verge of madness, the truth floods his portraits. What changes fundamentally from the images already seen on the subject, is his ability to express the real without falling into the pathos of misery. The image is there, as it is, and with impressive wisdom, he leaves everyone free to take from it what they will."

Sébastien Acker

Desi Boys.

DAVID FATHI – FRÉDÉRIC D. OBERLAND

LES MORTS GOUVERNENT LES VIVANTS

LE PILORI

Auguste Comte disait « Les morts gouvernent les vivants ». Une phrase qu'il considère idéaliste, c'est le meilleur des générations passées qui perdure.

Que reste-t-il aujourd'hui du Positivisme comtien ? Montée du fascisme, bouleversements climatiques, inégalités économiques croissantes, menace atomique. La culture populaire se répète et se nourrit d'elle-même inlassablement et les morts semblent nous gouverner, comme un passé qui pèse sur le présent.

Ce travail, initialement conçu *in-situ* pour la maison Auguste Comte, est réimaginé ici. Des vidéos trouvées de bataille à mains nues d'hommes politiques illustrent l'impasse politique en une boucle sans fin, telle une marée informe de zombies en cravates et boutons de manchette.

The Dead Govern the Living

Auguste Comte said "The dead govern the living". A statement that he considered idealistic, it suggests that it is the best of past generations that endures.

What remains today of Comtean Positivism? The rise of fascism, climatic upheavals, growing economic inequalities, the threat of nuclear weapons. Popular culture repeats and feeds on itself tirelessly and the dead seem to rule us, like a past that weighs on the present.

This work, originally conceived in-situ *for the Auguste Comte House, is reimagined here. Found videos of bare-knuckle battles between politicians illustrate the political impasse in an endless loop, like a formless tide of zombies in ties and cufflinks.*

Installation vidéo : David Fathi
Installation sonore : Frédéric D. Oberland

Video installation: David Fathi
Sound installation : Frédéric D. Oberland

RACHELE MAISTRELLO

BLUE DIAMOND NOTHING HAPPENED

PAVILLON GRAPPELLI

Blue Diamond est le nouveau chapitre d'une saga de science-fiction développée à Pékin et présentée dans différents musées et institutions artistiques en Europe et en Asie. La protagoniste de *Blue Diamond*, Gao Yue, est une plongeuse en apnée et une chercheuse qui développe un lien profond avec certains cétacés dans les grandes profondeurs de l'océan. Sa recherche est racontée à travers une vidéo et une archive historique fictive, toutes deux inspirées de découvertes réelles dans l'histoire de la biologie marine.

Dans *Blue Diamond*, l'essence historique du document photographique devient un moyen de concevoir une science-fiction crédible qui se tourne vers le passé plutôt que vers l'avenir.

À travers un travail intérieur mais aussi à l'extérieur, *Blue Diamond* est une tentative de donner vie à cet « inconnu profond » qu'est l'océan fait de fréquences, de perceptions cachées et d'images abstraites qui font partie de notre existence.

Blue Diamond *it is the new chapter of a science fiction saga, developed in Beijing and presented in various museums and art institutions in Europe and Asia. The protagonist of* Blue Diamond, *Gao Yue, is a free-diver and researcher who develops a deep connection with some cetaceans in the great ocean depths. Her research is told through a video and a fictional historical archive, both inspired by real discoveries in the history of marine biology.*

In Blue Diamond, *the historical essence of the photographic document becomes a way of conceiving a credible science fiction that looks to the past rather than the future, where the document shows what has been constructed to create questions.*

Blue Diamond *is an attempt to give space to this "deep unknown" made up of frequencies, hidden perceptions and abstract images that are part of our existence, through a work on the ocean outside and inside us.*

Blue Diamond, 2022.

SYLVIE BUSSIÈRES

MAUVAISES HERBES

GALERIE DESMETTRE

Il y a une botanique majestueuse et spectaculaire, comme l'herbier des collections scientifiques et des musées d'histoire naturelle. Mais il y a aussi la botanique humble, la botanique des bords de chemins, celle qui pousse par la force imparable de la biologie et qui ne se laisse pas artificialiser ou esthétiser, et qui existe comme une démonstration que malgré toute adversité la nature démontre qu'elle trouvera un moyen de survivre. La botanique est chaotique et spontanée, la botanique refuse l'ordre et se manifeste comme une superposition d'herbes, de tiges, d'épis, de feuilles et de racines.

À la tombée du jour, par les chemins ruraux, Sylvie Bussières fait quelques photos et dessine l'expérience. Un coup de crayon, et un autre, et encore un autre, avec une insistance presque obsessive. Jusqu'à arriver à un dessin saturé, bourré de traits de crayons qui tapissent le papier comme les aiguilles de pin et la mousse qui recouvrent les sous-bois. Le mouvement des plantes fait danser les ombres chinoises qui se projettent sur ses dessins. Tantôt la silhouette découpée d'une fougère, ou les splendides feuilles de figuier, tantôt un brin de genêt. Mais presque toujours des graphismes abstraits, ténèbres profondes qui ajoutent un mystère insondable aux textures. Puis, elle capture avec la photographie ce jeu de lumière et d'obscurité. La matière végétale a laissé une empreinte et le crayon permet de toucher avec les doigts, les plaies qui sillonnent la chair du papier.

Sylvie Bussières dessine l'éclat botanique, puis elle photographie les dessins et laisse la lumière et la vie se manifester en eux. Parce que la photographie et les plantes ont besoin de lumière pour exister.

There is a majestic and spectacular botany, like the herbarium of scientific collections and natural history museums. But there is also the humble botany, the botany of the roadside, the one that grows by the unstoppable force of biology and that does not allow itself to be artificialized or aestheticized, and that exists as a demonstration that despite all adversity nature shows that it will find a way to survive. Botany is chaotic and spontaneous, refuses order and manifests itself as a superposition of grasses, stems, ears, leaves and roots.

At dusk, along rural roadsides, Sylvie Bussières takes some photos and draws the experience. One pencil stroke, followed by another, and then another, with an almost obsessive insistence until she finally arrives at a dense drawing, full of pencil lines that cover the paper like the pine needles and moss covering the undergrowth. The movement of the plants gives rise to dancing silhouettes, which are projected on her drawings, sometimes the cut-out silhouette of a fern, the splendid leaves of a fig tree, or else a sprig of broom. Almost always present are abstract graphics, profound darkness adding unfathomable mystery to the textures. Then, with photography she captures this play of light and darkness. The vegetal matter has left an imprint and the pencil makes it possible to feel with the fingers scar-like furrows across the flesh of the paper.

Sylvie Bussières draws the botanical glow, then photographs the drawings and lets the light and life become manifest in them. Because photography and plants need light to exist.

INVITATION AU ATHENS PHOTO FESTIVAL

RITES DE PASSAGE

LE SÉCHOIR-PORT BOINOT

En 2018 à l'occasion de la venue à Niort de Maria Choulaki dans le cadre d'un échange Erasmus avec un collège du pays niortais, un projet d'échanges réciproques a vu le jour entre la Villa Pérochon et PhotoXenia, structure crétoise qu'elle a fondée.

Les premiers échanges au profit d'artistes émergents grecs et français ont pu voir le jour : accueil en 2021–2022 à Niort en résidence de Yorgos Yatromanolakis et de l'exposition d'Angela Svoronou puis accueil en Crète en résidence de Joséphine Vallé-Franceschi et Clémence Elman, résidentes à Niort lors des Rencontres de la jeune photographie internationale 2022. Ce principe de collaboration va se poursuivre en 2023.

Le projet d'échange entre artistes grecs et français se développe avec l'étroit partenariat d'Athens photo festival.

Nous accueillons cette année une exposition conçue par Manolis Moresopoulos, commissaire des expositions d'Athens photo festival qui accueillera en retour l'exposition *Les interstices* de Frédéric Stucin que nous avons entièrement produite suite à la résidence de création en milieu hospitalier psychiatrique à Niort.

L'exposition présente six artistes grecs contemporains dont le point commun est leur participation aux récentes éditions de Athens photo festival. Le titre de l'exposition souligne la perspective fragile du passage dans un espace liminal de l'absence de la présence.

Ce parcours témoigne des transitions cycliques de la vie, de la mort et de la renaissance. Il donne un aperçu d'un monde fait de rituels, de métaphores, d'empreintes et d'objets transformés. Les œuvres explorent les idées de spiritualité, de religion, de communauté, de famille, de perte et de passage du temps.

Les artistes utilisent leurs souvenirs personnels comme référence pour fouiller le concept de liminalité et la façon dont il peut affecter notre existence mentale. La mémoire est considérée comme une expérience dynamique et une connexion spatiale avec le passé et le présent. Leurs images évocatrices amènent le spectateur dans les limbes entre fiction et réalité, dessinant de nouvelles transitions de l'aube au crépuscule, ou de la lumière à l'ombre.

L'exposition aborde les rites de passage universels et les trajectoires de vie spécifiques de la Grèce, pays entre l'ancien et le nouveau, le passé, le présent et l'avenir.

In 2018, when Maria Choulaki came to Niort as part of an Erasmus exchange with a school in the Niort area, a reciprocal exchange project was set up between the Villa Pérochon and PhotoXenia, a Crete-based structure she founded.

The first exchanges for the benefit of emerging Greek and French artists were able to take place: a residency in Niort in 2021–2022 for Yorgos Yatromanolakis and an exhibition by Angela Svoronou, followed by a residency in Crete for Joséphine Vallé-Franceschi and Clémence Elman, who were among the artists in residence in Niort during the 2022 Encounters of Young International Photography. This principle of collaboration is to continue in 2023.

The exchange project between Greek and French artists is being developed in close partnership with the Athens Photo Festival.

This year we are hosting an exhibition conceived by Manolis Moresopoulos, curator of the Athens Photo Festival exhibitions, which will in turn host the exhibition Les Interstices *by Frédéric Stucin, which we produced entirely following his three-year creative residency in a psychiatric hospital in Niort.*

The exhibition Rites of Passage *presents six contemporary Greek artists whose common thread is their participation in recent editions of Athens Photo Festival. The title of the exhibition emphasizes the fragile perspective of passage in a liminal space of absence of presence.*

This journey bears witness to the cyclical transitions of life, death and rebirth. It provides a glimpse into a world of rituals, metaphors, imprints and transformed objects.

The works explore ideas of spirituality, religion, community, family, loss and the passage of time. The artists use their personal memories as a reference to explore the concept of liminality and how it can affect our mental existence. Memory is seen as a dynamic experience and spatial connection to the past and present. Their evocative images take the viewer into the limbo between fiction and reality, drawing new transitions from dawn to dusk, or from light to shadow.

The exhibition addresses the universal rites of passage and the specific life trajectories of Greece, a country between the old and the new, the past, the present and the future.

Catherine Chatzidimitriou examine les stéréotypes concernant la vie de couple et les rôles qu'une femme est appelée à jouer.

Catherine Chatzidimitriou examines the stereotypes of married life and the roles a woman is called upon to play.

Marilia Fotopoulou enregistre et interprète une pratique et une coutume associées à la perte et au mystère de la mort.

Marilia Fotopoulou records and interprets a practice and custom associated with loss and the mystery of death.

Myrto Papadopoulou explore un lieu où l'histoire de la croissance et du déclin industriels se mêle aux mythes anciens sur la vie, la mort et la renaissance.

Myrto Papadopoulou explores a place where the history of industrial growth and decline intertwines with ancient myths about life, death and rebirth.

Inspiré par ses souvenirs d'enfance, Kosmas Pavlidis visite les lieux de ses premiers jours d'été qui ont été laissés aux caprices du temps et de la nature.

Inspired by his childhood memories, Kosmas Pavlidis visits the places of his early summer days that have been left to the whims of time and nature.

Inspirée par les anciennes complaintes grecques, Ioanna Sakellaraki explore les méthodes de deuil et les rituels de deuil ancestraux au sein des communautés grecques traditionnelles.

Inspired by ancient Greek laments, Ioanna Sakellaraki explores methods of mourning and ancestral mourning rituals within traditional Greek communities.

Yiannis Theodoropoulos transforme des objets courants de manière inattendue, produisant des images de « sculptures expérientielles » éphémères.

Yiannis Theodoropoulos transforms everyday objects in unexpected ways, producing images of ephemeral "experiential sculptures".

BIOGRAPHIES

BIOGRAPHIES

ROMY ALIZÉE

www.romyalizee.fr

Photographe, performeuse, actrice, réalisatrice et autodidacte, Romy Alizée n'a pas fait d'école d'art mais une école de théâtre ainsi que beaucoup d'autres formations de terrain. D'abord modèle pour des photographes exclusivement masculins, elle s'empare très vite de la photographie pour raconter une histoire subjective de l'émancipation, du désir et de l'identité lesbienne, autour de sa propre image et de celle de sa communauté.

Avec Laure Giappiconi, elle réalise une trilogie de courts-métrages photographiques (*Romy & Laure…*), puis, elle co-écrit avec Marianne Chargois la performance *Gaze.S*, manifeste radical autour des enjeux liés au travail du sexe, dans laquelle sa pratique de l'autoportrait est également abordée.

En parallèle, elle est portraitiste pour Libération, écrit des textes fictionnels ainsi que des articles sur son expérience d'artiste, et prépare un documentaire radio soutenu par La Scam et le ministère de la Culture.

Photographer, performer, actress, director and self-taught, Romy Alizée did not go to art school but to drama school in addition to other forms of in-field training. Initially a model for exclusively male photographers, she quickly seized on photography as a way of telling a subjective story of emancipation, desire and lesbian identity, around her own image and that of her community.

*With Laure Giappiconi, she directed a trilogy of short photographic films (*Romy & Laure*, etc.), then co-wrote with Marianne Chargois the performance* Gaze.S*, a radical manifesto around issues related to sex work, in which her practice of self-portraiture is also addressed.*

At the same time, she works as a portraitist for the daily newspaper Libération, writes fictional texts and articles on her experience as an artist, and is currently preparing a radio documentary supported by La Scam and the Ministry of Culture.

SYLVIE BUSSIÈRES

(Québec - Espagne / *Quebec - Spain*)
www.sylviebussieres.com

Sylvie Bussières a étudié à l'Université Laval à Québec, obtenant un diplôme en arts visuels (1989) et puis un diplôme en histoire de l'art (1990). Depuis lors, elle a participé à de nombreux programmes d'artistes en résidence en Espagne, au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Allemagne, en Suède et en France. Elle vit aujourd'hui en Espagne.

Sylvie Bussières studied at Laval University in Quebec City, obtaining a degree in Visual Arts (1989) and then a degree in Art History (1990). Since then, she has participated in numerous artist-in-residence programmes in Spain, Canada, the United States, Mexico, Germany, Sweden and France. She currently lives in Spain.

CATHERINE CHATZIDIMITRIOU

(Grèce / *Greece*)

Catherine Chatzidimitriou est une photographe, diplômée du département de photographie et d'arts audiovisuels en Grèce. Elle explore dans ses œuvres la formation de l'identité féminine, les empreintes de l'enfance dans le présent et la signification de l'intermédiaire. Elle crée des environnements ou des éléments surréalistes et les relie à la réalité.

Catherine Chatzidimitriou is a photographer, graduate of the Department of Photography and Audiovisual Arts in Greece. In her work, she explores the formation of female identity, the imprint of childhood on the present and the meaning of the in-between. She creates surreal environments or elements and relates them to reality.

MD FAZLA RABBI FATIQ (Bangladesh)

mdfazlarabbifatiq.com

Md Fazla Rabbi Fatiq (né en 1995) est un photographe bangladais actuellement basé à Dhaka. Sa pratique aborde des questions d'ordre social, géographique et politique. En 2017, il a obtenu une licence en multimédia et en technologie créative. Pendant ses études de multimédia, il s'est familiarisé avec la photographie, ce qui l'a amené à s'intéresser davantage à ce médium.

Il a également obtenu son diplôme en photographie au Pathshala South Asian Media Institute. Ses travaux lui ont valu quelques distinctions, dont British Journal of Photography Ones to Watch 2021, le grand prix du Vantage Point Sharjah 10 et le prix du Angkor Photo Festival. Lauréat de la bourse de création du festival photo d'Angkor 2021.

Md Fazla Rabbi Fatiq (born 1995) is a Bangladeshi photographer currently based in Dhaka. His practice addresses social, geographical and political issues. In 2017, he graduated with a BA degree in Multimedia and Creative Technology. During his studies in multimedia, he became familiar with photography, which led him to become more interested in the medium.

He went on to obtain a degree in photography from Pathshala South Asian Media Institute. His work has earned him several awards, including British Journal of Photography Ones to Watch 2021, Vantage Point Sharjah 10 Grand Prize, and the Angkor Photo Festival Award. He won the Angkor Photo Festival 2021 creative grant.

JOAN FONTCUBERTA (Espagne / *Spain*)
www.fontcuberta.com

Hormis son travail d'artiste visuel orienté vers le champ de la photographie, Joan Fontcuberta (né à Barcelone en 1955) développe une activité plurielle comme enseignant, critique, commissaire d'exposition et historien.

À travers la manipulation de l'image photographique, il développe une œuvre qui s'interroge sur les effets du réel et la capacité de vérité produits par l'image technologique. Dans une logique de dénonciation des discours autoritaires dans le contexte de l'information, il démonte, à travers différentes séries – *Herbarium*, *Fauna*, *Spoutnik*, *Les Sirènes de Digne*, *Miracles et cie…* – le langage propre aux disciplines de la science, de l'information et autres vecteurs de la connaissance. Dans ses derniers projets il s'intéresse à la nature et fonction de l'image dans la culture numérique.

Entre 1978 et 1986 est enseignant à l'École de Beaux Arts de Barcelone. Puis il sera professeur invité dans différents centres et universités en Europe et aux États-Unis (Universitat Pompeu Fabra à Barcelone, Harvard University de Cambridge aux Etats-Unis, University of Wales au Royaume-Uni, Le Fresnoy en France).

Parmi des essais de Joan Fontcuberta : *Le baiser de Judas. Photographie et Vérité* (Éditions Actes Sud, Arles, 1996) ; *Science et Friction, Photographie, Nature, Artifice* (Mestizo, Murcia, 1998) ; *Le boitier de Pandore. La photographie après la photographie* (Éditions Textuel, Paris, 2017) ; *La fúria de las imágenes. Notas sobre la postfotografía* (Galaxia Gutemberg, Barcelone, 2016).

Il a fait des expositions personnelles au MoMA (Nova York, 1988), M.I.T. (Cambridge, 1988), Musée Cantini (Marsella, 1990), Art Institute (Chicago, 1990), IVAM (Valence, 1992), MNAC (Barcelona, 1999), Museum of Fine Arts (Fukui, Japan), Palazzo delle Esposizioni (Roma, 2001), ARTIUM (Vitòria/Gazteiz, 2003), Centre de l'Image / Palau de la Virreina (Barcelona, 2008), Maison Européenne de la Photographie (Paris, 2014), Science Museum (London, 2014), Museum Angewandte Kunst (Frankfurt, 2015), et Museo de Arte del Banco de la República (Bogotá, 2016).

Ses oeuvres se trouvent dans des collections publiques comme le Musée d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris ; Metropolitan Museum of Art, Nova York ; Museum of Modern Art, Nova York ; Art Institute, Chicago; San Francisco Museum of Modern Art, San Francisco ; National Gallery of Art, Ottawa ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid; et MACBA, Barcelona.

Entre autres distinctions pour l'ensemble de son activité photographique, il est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture Français en 1994. En 1998, il reçoit le Premio Nacional de Fotografía décerné par le Ministère de la Culture Espagnol et en 2011 le Prix National de Culture en Arts Visuels du Gouvernement Catalan. En 2013, l'International Photography Award decerné par la Hasselblad Foundation en Suède. En 2020 il reçoit le titre de Docteur Honoris Causa par l'Université Paris VIII.

In addition to his work as a visual artist concerned with the field of photography, Joan Fontcuberta, born in Barcelona in 1955, carries out multiple activities as a teacher, critic, curator and historian.

Through the manipulation of the photographic image, he develops work that questions the effects of what is real and the capacity of the technological image to produce truthfulness. Within a general scheme of denouncing authoritarian discourses in the context of information, he dismantles, through various series — such as Herbarium, Fauna, Sputnik, Sirens, *and* Miracles and Co *— the language specific to the disciplines of science, information and other channels of knowledge. In his most recent projects, he has turned his attention to the nature and function of the image in digital culture.*

Between 1978 and 1986 he taught at the School of Fine Arts in Barcelona. He went on to become a visiting professor in various centres and universities throughout Europe and the United States (including Universitat Pompeu Fabra in Barcelona, Harvard University of Cambridge in the United States, University of Wales in the UK, and Le Fresnoy in France).

A non-exhaustive bibliography of his published works includes: The Kiss of Judas. Photography and Truth *(ed. Actes Sud, Arles, 1996);* Science and Friction: Photography, Nature, Artifice *(ed. Mestizo, Murcia, 1998);* Pandora's Camera: Photogr@phy After Photography *(ed. MACK, 2014);* La furia de las imágenes: Notas sobre la postfotografía *(ed. Galaxia Gutemberg, Barcelona, 2016), etc.*

His main solo exhibitions: MoMA (New York, 1988), M.I.T. (Cambridge, 1988), Cantini Museum (Marseille, 1990), Art Institute (Chicago, 1990), IVAM (Valencia, 1992), MNAC (Barcelona, 1999), Museum of Fine Arts (Fukui, Japan), Palazzo delle Esposizioni (Roma, 2001), ARTIUM (Vitoria / Gasteiz, 2003), Centre de la Imatge / Palau de la Virreina (Barcelona, 2008), European House of Photography (Paris, 2014), Science Museum (London, 2014), Museum Angewandte Kunst (Frankfurt, 2015), and Museo de Arte del Banco de la República (Bogotá, 2016).

His works are in public collections such as the Musée d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris; Metropolitan Museum of Art, New York; Museum of Modern Art, New York; Art Institute, Chicago; San Francisco Museum of Modern Art, San Franci sco; National Gallery of Art, Ottawa; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid; and MACBA, Barcelona.

Among other distinctions bestowed for his photographic work, he was named Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres by the French Ministry of Culture in 1994. In 1998, he received the Premio Nacional de Fotografía awarded by the Spanish Ministry of Culture and in 2011, the National Prize for Culture in Visual Arts from the Catalan Government. In 2013, he received the International Photography Award from the Hasselblad Foundation in Sweden. In 2020, he was awarded the title of Doctor Honoris Causa by the University of Paris VIII.

MARILIA FOTOPOULOU (Grèce / *Greece*)
mariliafotopoulou.com

Marilia Fotopoulou vit et travaille à Athènes. Elle a suivi de longues études et plusieurs cursus sur la photographie, les arts visuels, les antiquités et les œuvres d'art. Elle est diplômée de l'école des beaux-arts d'Athènes. Depuis 2011, elle travaille en tant que professeure assistante du laboratoire de photographie au département de photographie de l'école des beaux-arts d'Athènes et elle est instructrice au centre culturel hellénique de Paris depuis 2019.

Marilia Fotopoulou lives and works in Athens. She has studied extensively and followed various courses on photography, visual arts, antiques and artworks. She graduated from the Athens School of Fine Arts. Since 2011, she has been working as an assistant professor in the photography laboratory of the Department of Photography at Athens School of Fine Arts and has been working as instructor at the Hellenic Cultural Centre in Paris since 2019.

VICTOR GAMARRA (Pérou / *Peru*)
victorgamarra.squarespace.com

Je suis un photographe péruvien intéressé à raconter les connexions possibles que je trouve entre les habitants de Lima, en explorant l'identité et la mémoire. Quelles histoires personnelles et universelles je peux retracer à partir d'un récit documentaire et narratif.

I am a Peruvian photographer interested in narrating the possible connections I find between the inhabitants of Lima, exploring identity and memory. What personal and universal stories I can trace from a documentary and narrative account.

SOHAM GUPTA (Inde / *India*)
soham-gupta.com

Basé à Calcutta, le travail de Soham Gupta se déplace constamment entre le domaine de la photographie documentaire, de l'art et de l'écriture. En 2018, *Angst* publié par Akina Books a été présélectionné pour le Prix du Livre aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo. En 2019, il est invité à la Biennale de Venise. Le musée Folkwang d'Essen, en Allemagne, acquiert un grand nombre de tirages de la série *Angst*. En 2022 il a eu sa première exposition personnelle à la Maison Robert Doisneau. La Sakshi Gallery de Bombay le représente en Inde et Soham travaille aussi fréquemment avec le CIMA de Calcutta.

Based in Calcutta, Soham Gupta's work constantly moves between the realm of documentary photography, art and the written word. In 2018, Angst *published by Akina Books was shortlisted for the Les Prix du Livre at Les Rencontres d'Arles and the Paris Photo Award. He was one of the invited artists participating at the 58th La Biennale di Venezia curated by Ralph Rugoff in 2019. Museum Folkwang in Essen, Germany acquired a major number of prints from the series,* Angst. *In 2022, he also had his first solo show in France with more than 100 prints at the Maison Robert Doisneau. The Bombay-based Sakshi Gallery represents him in India and Soham also works frequently with CIMA in Calcutta.*

DAVID FATHI
www.davidfathi.com

« Deux approches pour comprendre le monde ». C'est ainsi que David Fathi décrit ce qui dessine son fil conducteur. Titulaire d'un master en mathématiques et informatique, il combine pratique artistique et carrière d'ingénieur, avec cette même attirance pour les sciences et les limites de la connaissance. Son travail de l'image, photographique ou vidéo, prend sa source dans des archives ou banques d'images diverses et variées, selon le sujet traité, amenant cette œuvre appropriationniste aux frontières du documentaire et de l'art contemporain. Plus particulièrement féru de faits étranges ou incongrus, David Fathi les aborde souvent avec un humour piquant. Détournant les images, il dévoile les décalages et absurdités contenus dans les récits qu'il rend ainsi visibles. »

"'Two approaches to understanding the world.' This is how David Fathi describes the underlying thread that runs through his work. Holder of a master's degree in mathematics and computer science, he combines artistic practice and engineering career, with the same attraction for science and the limits of knowledge. His work on the image, photographic or video, takes its source in various and varied archives or image banks, depending on the subject in hand, bringing this appropriationist work to the borders of documentary work and contemporary art. Particularly fond of strange or incongruous facts, David Fathi often approaches them with a piquant humour. By hijacking images, he reveals the discrepancies and absurdities contained in the stories he makes visible."

Aurélie Cavanna

FRANCE-LAN LÊ VU
www.francelanlevu.com

J'ai obtenu un diplôme d'architecte d'État à l'École nationale supérieure de Paris-la Villette en 2020. Lors de ce cursus, j'ai réalisé un échange universitaire à l'École d'Art de Bezalel, à Jérusalem où j'ai pu aiguiser mon regard d'architecte, par la mode, le design et les

beaux-arts. Suite à cet échange, je décide de poursuivre mes études aux beaux-arts de Nîmes, dans un cursus de master proche du travail de l'image et de la spatialité. J'ai obtenu mon Dnsep en 2022. Jeune artiste-plasticienne, je vis à Marseille et travaille entre Paris et Marseille.

I graduated as an architect from the École Nationale Supérieure de Paris la Villette in 2020. During my studies, I did an exchange programme at the Bezalel School of Art in Jerusalem, where I was able to sharpen my architectural eye through fashion, design and fine arts. Following this exchange, I decided to continue my studies at the Fine Arts School of Nîmes, in a master's programme closely related to work on the image and spatiality. I obtained my DNSEP in 2022. As a young artist, I currently live and work between Paris and Marseille.

RACHELE MAISTRELLO (Italie / *Italy*)

rachelestudio.com

Rachele Maistrello est une artiste italienne. Elle a participé à des expositions collectives et individuelles en Italie et à l'étranger, notamment au musée MAXXI, Rome (2022), au musée Benaki, Athènes (2022), à Circulation(s), Paris (2022), au Kunstverein Bielefeld, Allemagne (2020), Inside Out Museum, Pékin (2019), Photo España, Madrid (2018)… Ses œuvres se trouvent dans des collections privées européennes ainsi que dans des collections de musées internationaux.

Rachele Maistrello is an Italian artist. Over the years she has exhibited in group and solo shows both in Italy and abroad, including MAXXI Museum, Rome (2022), Benaki Museum, Athens (2022), Circulation(s), Paris (2022); Kunstverein Bielefeld, Germany (2020); Inside Out Museum, Beijing (2019), Photo España, Madrid (2018), etc. Her works are to be found in European private collections as well as international museum.

MANOLIS MORESOPOULOS

(Grèce / *Greece*)

Directeur artistique d'Athens Photo Festival depuis 2010, directeur du Hellenic Center for photography, il est également le commissaire de l'exposition annuelle *Young Greek Photographers*, destinée à lancer les jeunes artistes grecs sur la scène photographique nationale et internationale.

Artistic director of the Athens Photo Festival since 2010, director of the Hellenic Center for photography, he is also the curator of the annual Young Greek Photographers *exhibition, designed to launch young Greek artists on the national and international photography scene.*

CHLOÉ MILOS AZZOPARDI

www.chloemilosazzopardi.com

Chloé Milos Azzopardi (1994), est une artiste plasticienne vivant et travaillant sur L'Île-Saint-Denis (93). Elle travaille principalement sur des projets au long cours mêlant photographie, performance et installation. Ses images rassemblent des moments d'intimité surréelle, à l'intersection de la photographie expérimentale et de la photographie documentaire. Elles génèrent des mondes fictifs, dont l'étrangeté et la sensorialité sont exacerbées. Ses recherches gravitent autour de l'éthologie, de la santé mentale et de la construction d'imaginaires post-capitalocènes. Son travail a été publié dans le New York Times, Fisheye Magazine ou encore The British Journal of Photography.

Chloé Milos Azzopardi (born in 1994) is a visual artist living and working in the northern suburbs of Paris. She works mainly on long term projects mixing photography, performance and installation. Her images gather moments of surreal intimacy, at the intersection of experimental photography and documentary photography. They generate fictional worlds, whose strangeness and sensoriality are exacerbated. Her research revolves around ethology, mental health and the construction of post-capitalocene imaginaries. Her work has been published in The New York Times, Fisheye Magazine and The British Journal of Photography.

FRÉDÉRIC D.OBERLAND

www.fredericdoberland.com

Photographe à ses heures, ce multi instrumentaliste est co-fondateur du label *Nahal Recordings* et des groupes *Oiseaux-Tempête*, *Le Réveil des Tropiques* et *Foudre !*. Il mène en parallèle un parcours solo qui compte trois albums studios. Le dernier a vu le jour en juillet dernier et porte le nom de *Même soleil*.

Photographer in his spare time, this multi-instrumentalist is co-founder of the Nahal Recordings *label and of the groups* Oiseaux-Tempête, Le Réveil des Tropiques *and* Foudre! *In parallel, he has a solo career that includes three studio albums. The last one was released last July and is called* Même soleil.

MYRTO PAPADOPOULOS (Grèce / *Greece*)

www.myrtopapadopoulos.com

Myrto Papadopoulos est photographe, éducatrice et réalisatrice. Son travail se concentre sur les questions liées au genre, à l'identité et aux traumatismes. Elle a terminé ses études en 2003 après avoir obtenu un diplôme de cinq ans en beaux-arts, avec une spécialisation en peinture et en photographie. En 2006, elle a posé sa candidature pour un diplôme de photographie documentaire à l'ICP (International Center of Photography) à New York.

Myrto Papadopoulos is a photographer, educator and filmmaker. Her work focuses on issues of gender, identity and trauma. In 2003, after five years of studies, she graduated with a degree in fine arts, specialising in painting and photography. In 2006, she applied for a degree in documentary photography at the International Center of Photography (ICP) in New York.

KOSMAS PAVLIDIS (Grèce / *Greece*)

www.kosmaspavlidis.com

Kosmas Pavlidis vit et travaille à Thessalonique, en Grèce. Il est le directeur académique et co-fondateur de Stereosis School of Photography, créée en 2004. Il oppose dans ses œuvres à la fois l'évolution et la décadence. Il réfléchit à la manière dont la réalité quotidienne et l'environnement naturel sont affectés par les schémas de développement local et ce que ça implique pour la formation du paysage. Ses images témoignent d'une nouvelle disposition architecturale du paysage et elles approfondissent la notion de réalités parallèles.

Kosmas Pavlidis lives and works in Thessaloniki, Greece. He is the academic director and co-founder of Stereosis School of Photography, established in 2004. In his work he contrasts both evolution and decadence. He reflects on how everyday reality and the natural environment are affected by local development patterns and what this implies for the formation of the landscape. His images bear witness to a new architectural arrangement of the landscape and seek to explore the notion of parallel realities.

VALIA RUSSO

www.vrusso.com

Né en 1996 à Paris, Valia Russo vit et travaille entre Paris et Arles. Il est diplômé d'un master en photographie à L'Ensp d'Arles en 2022, ainsi que d'un Bachelor d'Arts-Visuels à la Central Saint Martins school de Londres en 2019.

Born in 1996 in Paris, Valia Russo lives and works between Paris and Arles. He graduated with a master's degree in photography from ENSP in Arles in 2022, as well as a Bachelor of Visual Arts degree from Central Saint Martins School in London in 2019.

YEHOR SIMAKOV (Ukraine)

Yehor est né et a grandi en Ukraine, dans la ville de Rivne. Il a déménagé en République Tchèque en 2019. Il étudie depuis 2021 au studio de photographie dirigé par Ivars Gravlejs à Brno, au sein de l'université FaVU VUT. Il travaille principalement avec différentes techniques analogiques et expérimente la photographie numérique.

Born and raised in Ukraine, the city of Rivne. Moved to Czech republic in 2019. Studying since 2021 at photography studio curated by Ivars Gravlejs in Brno, FAVU VUT. Mainly working with different analogue techniques, experimenting with digital photography.

IOANNA SAKELLARAKI (Grèce / *Greece*)

ioannasakellaraki.com

Ioanna Sakellaraki née en 1989 vit et travaille à Londres. Artiste visuelle et chercheuse grecque elle travaille actuellement en Europe et en Australie. Elle a obtenu une maîtrise en photographie du Royal College of Art et un doctorat en art. Son travail explore la relation entre la mémoire culturelle collective et la fiction, en mettant l'accent sur l'objet photographique, le processus et la rencontre.

Greek visual artist and researcher, Ioanna Sakellaraki, born in 1989, lives in London and currently works in Europe and Australia. She received an MFA in photography from the Royal College of Art and a PhD in art. Her work explores the relationship between collective cultural memory and fiction, focusing on the photographic object, process and encounters.

YIANNIS THEODOROPOULOS

(Grèce / *Greece*)
yiannistheodoropoulos.com

Depuis plus de 30 ans, Yiannis Theodoropoulos photographie presque exclusivement l'intérieur de sa maison où il a grandi. Il transforme les objets de son quotidien en lien avec son parcours personnel, et il produit des images de ce qu'il appelle des sculptures « expérimentales » ou « expérientielles ».

For more than 30 years, Yiannis Theodoropoulos has photographed almost exclusively the interior of the home where he grew up. He transforms the objects of his daily life in relation to his with his personal journey, and he produces images of what he calls "experimental" or "experiential" sculptures.

REMERCIEMENTS

Remerciements à toutes celles et ceux sans qui ces Rencontres ne seraient pas.

- À tous les membres du conseil d'administration de l'association « Pour l'instant » qui administrent la Villa Pérochon – CACP : Emmanuelle Brisson, Marie-Aude Daban (secrétaire adjointe), Anne Delanoe, Émilie Gautier (vice-présidente), Joël Girardin, Didier Goudal, Bruno Imhof, Philippe Le Besconte, Yves Menetrier, Olivier Nappey (président), Marie-France Pougnard (trésorière), Xavier Ribot (secrétaire), Sylviane Van de Moortele (membre d'honneur), Isabelle Verdeau, Nicole Vitré-Méchain.

- Au fidèle trio : Tao Douay et Charlie Jouvet aux manettes des agrandisseurs N&B et des ordinateurs, et à Paul Muse pour les traductions et interprétations.

- Aux fourneaux et catering : Jean-Pierre Baraton, le Grimoire.

- Et bien évidemment, au formidable groupe de bénévoles dont l'efficacité n'a d'égal que leur générosité, ce qui n'est pas peu dire : Heriman Avy, Mireille Bacle, Jean-François Barré, Stéphane Bergé, Claude Couliou, Sonia Courrilleau, Marine Combes, Anne Delanoe, Isabelle Demain, Émilie Gautier, Catherine Guetat, Jean-Luc Giraud, Joël Girardin, Didier Goudal, Michèle Guitton, Brice Hugault, Laurent Imhof, Michel Labrid, Philippe Le Besconte, Jean-Michel Monin, Marie-France Pougnard, Xavier Ribot, Cédric Suire, Anne-Morgane Rault, Jacques Tapin, Anne Tapin, Isabelle Verdeau, Sylviane Van de Moortele, Anne Vivier et à celles et ceux qui seraient oubliés… et à toutes les personnes qui ont accompagné les photographes en résidence de création.

Les artistes invité·es en résidence en 2023 et Joan Fontcuberta devant le public niortais.

The artists selected for the creative Residency in 2023 and Joan Fontcuberta in front of the public of Niort.

- À Catherine et Prune Philippot – Relations Medias.

- À la belle et fidèle complicité de Brigitte Patient

- À la belle équipe de stagiaires : Lola Blondeau, Orane Mondani et Clémence Petit.

- À nos précieuses collaborations avec la médiathèque Pierre-Moinot, La Scène nationale le Moulin du Roc, l'Office du tourisme, La Galerie Desmettre, The Darkroom Rumour et PhotoXenia.

- Aux différents services municipaux dont les services culturel, communication, évènementiel.

- À nos partenaires privés : Inter Mutuelle Assistance, Territoria Mutuelle, Imprimerie Nouvelle, La librairie des halles, l'Atelier du cadre, Le Chai Saint Hilaire, Prophot-Toulouse.

- À nos partenaires média : La Nouvelle République du Centre-Ouest, Process magazine, Like J'adore Niort, Vivre à Niort.

carte blanche

Production
Villa Pérochon – Centre d'art contemporain photographique

Responsable de la publication
Olivier Nappey – président de l'association Pour l'Instant

Direction éditoriale
Patrick Delat – directeur artistique de la Villa Pérochon

Administratrice, Chargée de développement artothèque
Virginie Odiard

Chargé des publics et coordination
Jean-Luc Fouet

Médiation culturelle
Lola Blondeau, Orane Mondani, Clémence Petit et Thierry Mathé

Agent d'accueil/secrétariat/comptabilité
Rachel Soullard

Conception et réalisation graphique
studiomueki

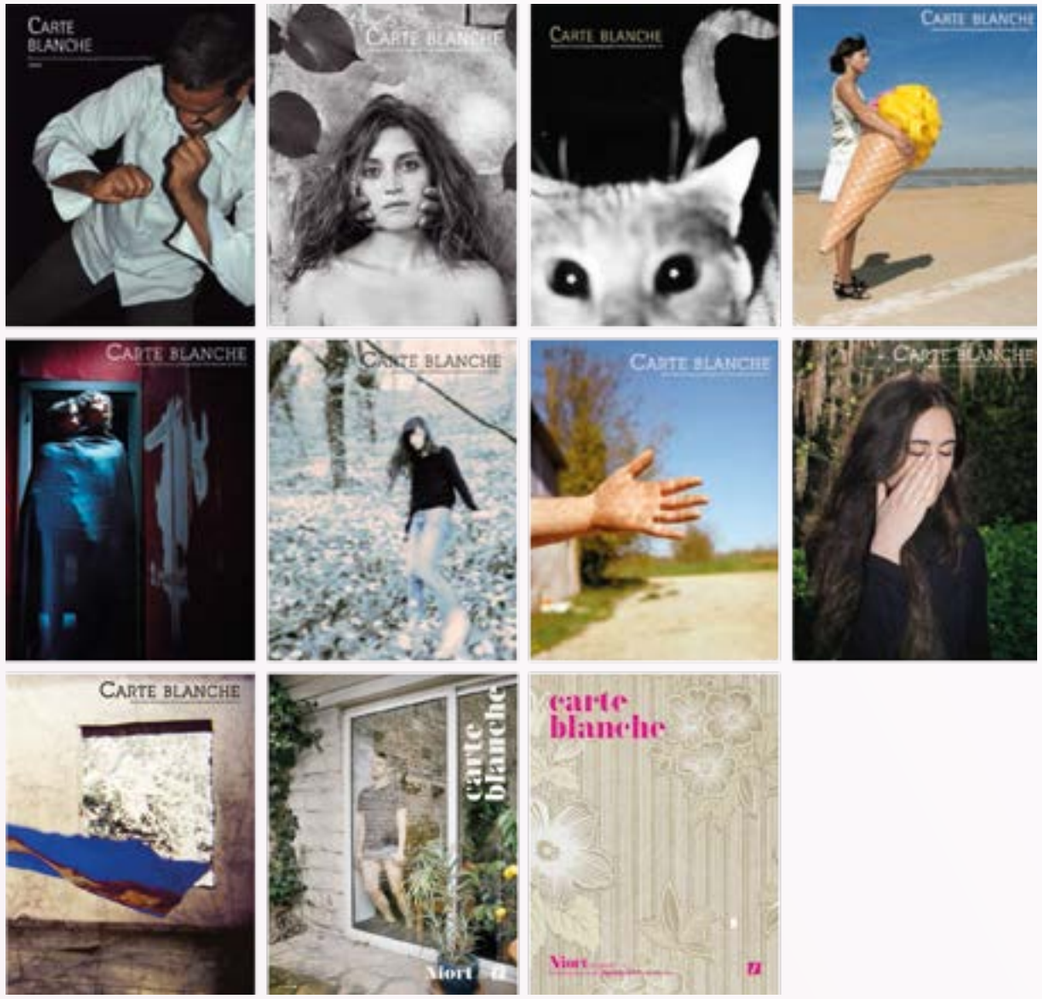
Numérisation
Charlie Jouvet et Tao Douay

Traductions
Paul Muse

Impression
Imprimerie Nouvelle, Niort, France

Photographies
Chacun des auteurs dont les images et les textes sont publiées ici garde l'entièreté de ses droits d'auteurs.
Image de couverture : © Chloé Milos Azzopardi
Images d'expositions et des événements : © Didier Goudal
Images d'ambiance (p.9 et p.15) : © Virginie Odiard
Image du groupe des résident·es : © Sylvie Bussières

Les précédentes éditions :



Villa Pérochon – Centre d’art contemporain photographique
64 Rue Paul-François Proust
BP 59 135 – 79 061 Niort CEDEX 9 – France
Tél. : 05 49 24 58 18
accueil@cacp-villaperochon.com
www.cacp-villaperochon.com

© 2023 Villa Pérochon
Tous droits réservés
Achevé d’imprimé en mai 2023

La Villa Pérochon est labélisée « Centre d’art contemporain d’intérêt national » et bénéficie du soutien du ministère de la Culture-Drac Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Niort. Elle est administratrice et l’un des membres fondateurs de DIAGONAL (réseau national des structures de diffusion et de production de photographies), et adhérente à ASTRE (réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine).

The Villa Pérochon is labeled “Centre d’art contemporain d’intérêt national” and is supported by the Ministère de la Culture-Drac Nouvelle-Aquitaine, the Conseil régional Nouvelle-Aquitaine and the Ville de Niort. It is an administrator and one of the founding members of DIAGONAL (national network of structures for the distribution and production of photography), and a member of ASTRE (network of visual arts in Nouvelle-Aquitaine).

Chaque adhésion compte !
En devenant adhérent de l’association Pour l’Instant, rejoignez une équipe de bénévoles dynamique et impliquée dans les activités de la Villa Pérochon. Organisation d’évènements, participation aux instances associatives, tarifs préférentiels, rencontres privilégiées avec les artistes, accès prioritaire à nos activités… il existe plus d’un moyen de participer à la vie associative. Que vous soyez débutant ou citoyen engagé, que vous soyez disponible dix minutes ou plusieurs jours par mois, vous pouvez participer à notre association ! N’hésitez plus ! Rejoignez l’équipe de la Villa Pérochon !

Villa Pérochon niort

CENTRE D'ART
PHOTOGRAPHIQUE
D'INTÉRÊT NATIONAL